

**Dossier de
presse**



**Biennale
textile**

CLERMONT-FERRAND

**1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27**

BEAUTÉ(S)

**Exposition internationale
Musée d'art Roger-Quilliot**

**Expositions - Installations
Ateliers - Rencontres...**



**+ clermont
auvergne
métropole**

**VILLE DE
CLERMONT
FERRAND**

MEG



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



**AMBASSADE D'ESTONIE
PARIS**

NL Pays-Bas

**Ministry of Culture and National Heritage
Republic of Poland**

**ADAM
MICKIEWICZ
INSTITUTE**

CENTRE FRANCE

**FONDATION
CENTREFRANCE**

**HÔTEL LITTÉRAIRE
ALEXANDRE VIALATTE**

VALTOM

LAINAMAC

BEAUTÉ(S)

8^E EDITION

1^{ER} JUILLET 26
➔ 10 JANVIER 27



**Biennale
textile**

CLERMONT-FERRAND

CONTACTS PRESSE

HS_PROJETS
7 PLACE GAILLETON
69002 LYON

VILLE DE CLERMONT-FERRAND
10 RUE PHILIPPE MARCOMBES –
BP60/63033 CLERMONT FERRAND
CEDEX 1

Nolwenn Pichodo
np@hs-projets.com

+33 (0)9 53 89 17 98
+33 (0)6 21 29 35 49

Typhanie Montmaneix
tmontmaneix@ville-clermont-ferrand.fr

+33 (0)4 73 42 68 59
+33 (0)6 58 56 40 38

Création graphique en mise en page :
Blanc Lilou (HS_Projets)

SUIVEZ-NOUS

 biennale_textile
 Biennaletextile
 Biennale Textile - Clermont-Ferrand

biennale-textile.com ✱ **clermontmetropole.eu** ✱ **clermont-ferrand.fr** ✱ **meg.ch**

PORTÉE PAR



+

**clermont
auvergne
métropole**

VILLE DE
CLERMONT
FERRAND

MEG

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Communiqué de presse	04
Éditos	05
Préface	06
Co-production et commissariat	07
Beauté(s)	09

EXPOSITIONS

• CLERMONT-FERRAND

Beauté(s) - Exposition internationale - musée d'art Roger-Quilliot	10
Asase Ye Duru - Victoria Idongesit Udondian	
1. <i>Invisible beauté</i>	
Artistes	
Créations	
2. <i>Beauté en mouvement</i>	
Artistes	
Créations	
3. <i>Sublime beauté</i>	
Artistes	
Créations	
Beautés croisées : une histoire d'écoute et de regards - musée d'art Roger-Quilliot	37
Vera Icona - Église Notre-Dame-de-Prospérité	38
L'Autre rive - Cimetières des Carmes	39
From Rash to Téhéran - La Tôlerie	40
Peausser - Chapelle de l'Ancien Hôpital Général	40
Café Flax (OFF)	41
En quête de Beauté. Carte Blanche à Annie Bascoul - Salle Gilbert-Gaillard	42
En découdre - 4 regards croisés sur le fil - Galerie Catherine Pennec	43
Beautés textiles - Galerie quatrième	44

• RÉGION AuRA ET AUBUSSON

Hypernuit - École d'Art et de Musique, Riom	46
Suzanne Boulet. Le linceul. L'eau. Le linge. - Creux de l'Enfer, Thiers	46
Les gardiens du Dorlay - Maison des Tresses et Lacets, La Terrasse-sur-Dorlay	47
La mécanique de l'art - Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne	47
Résonance - L'Orée - De fils en liens, Cervières	48
Spring in the Air - Showroom Galerie_7, Lyon	48
Laines Paysannes - Showroom Galerie_7, Lyon	48
INAASH - Showroom Galerie_7, Lyon	49
Le vestiaire des destinées - Orangerie du Parc de la Tête d'Or, Lyon	49
Mémoire de corps, mémoire de gestes. - Maison du Blanchisseur, Grézieu-la-Varenne	50
Parcours permanent - Musée de l'Industrie Textile, Vienne	50
Henri Matisse dans l'aventure du tissu - Le Doyenné, Brioude	51
Cecilia Paredes - Le Doyenné, Brioude	51
Les 40 ans de l'Hôtel de la Dentelle - Hôtel de la dentelle, Brioude	52
L'excellence à la française, 50 ans de création au Mobilier national - Musée Crozatier, le Puy-en-Velay	52
Tous en scène ! - Centre national du costume et de la scène, Moulins	52
À nos filles - Musée des Manufactures de Dentelles, Retournac	53
Aube 281 - Cité internationale de la tapisserie, Aubusson	54
Tisser en beauté - Le fil du beau à travers les siècles - Galerie Jabert, Aubusson	54
Beauté(s) - Les Ateliers de La Main Nue et Nouveaux Ateliers Fougerol, Aubusson	55

PROGRAMME

Temps forts	56
Événements	58
Ateliers	61

VISUELS

64

INFOS PRATIQUES

68

CATALOGUE D'EXPOSITION

69

CRÉDITS ET PARTENAIRES

70

Communiqué de presse

Biennale textile

8^e édition de la Biennale textile

Thème : *Beauté(s)*

Clermont-Ferrand | 1er juillet 2026 - 10 janvier 2027

Genève | 16 avril - 15 août 2027



Biennale
textile

CLERMONT-FERRAND

Pour la première fois, la Biennale s'ouvre à une véritable cartographie régionale. En plus des lieux emblématiques clermontois, l'événement rayonne sur l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes (Allier, Isère, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Rhône) et jusqu'à Aubusson, en Creuse.

Sous le commissariat de **HS_Projets (Simon Njami, Christine Athenor, Thomas Leveugle), du musée d'art Roger-Quilliot (Christine Bouilloc et Tess Mace-Malaurie) et du Musée d'ethnographie de Genève (Nelly Pontier)**, cette édition refuse une vision monolithique de la beauté.

« Dans un monde qui, plus que jamais, exacerbe les nationalismes et le repli sur soi, il nous a semblé que la seule manière de bâtir ce tout-monde dont rêvait Edouard Glissant, est de conjuguer le mot beauté au pluriel de toutes les langues et de toutes les sensibilités. Et le textile semble le dictionnaire le plus approprié pour proposer débarrassée de tout concept »

— Simon Njami.

Une dimension internationale : Après son édition en France en 2026, la Biennale sera présente en **2027 à Genève (Suisse) au MEG, le Musée d'ethnographie de Genève.**

Après sept années accompagnées par le musée Bargoin, la Biennale textile - Clermont-Ferrand entame un nouveau chapitre. Pour son édition 2026-2027 intitulée *Beauté(s)*, l'exposition internationale s'installe au **musée d'art Roger-Quilliot (MARQ)**. Ce changement de lieu permet un dialogue inédit entre la création contemporaine et les collections permanentes de l'institution, mêlant beaux-arts européens et textiles ethnographiques extra-européens. À ce nouvel environnement s'ajoutent également les collections ethnographiques du partenaire international de cette édition ; le **MEG, Musée d'ethnographie de Genève.**

Chiffres clés

120 artistes

à Clermont-Ferrand, en AuRA et à Aubusson

31 expositions

dont 12 à Clermont-Ferrand

8 temps-forts et événements

18 ateliers textiles

Infos pratiques

Semaine d'ouverture |
Du 1er au 5 juillet 2026

+33 7 46 19 96 35
biennaletextile@gmail.com



biennale_textile



Biennaletextile



Biennale textile



biennale-textile.com

Au cœur de l'Auvergne, Clermont Auvergne Métropole affirme son identité à travers une histoire industrielle, agricole et culturelle profondément ancrée dans son territoire. Forte de ses vingt-et-une communes, elle conjugue innovation, transition écologique et valorisation des savoir-faire locaux pour construire un modèle de développement durable et créatif.

La Biennale textile s'inscrit pleinement dans cette ambition. Elle met en lumière la richesse du territoire métropolitain dans toutes ses dimensions : patrimoniales, humaines, artisanales, agricoles et culturelles. Communes, habitants, associations, acteurs économiques et lieux de création s'y retrouvent autour d'un projet commun, porteur de sens et d'avenir.

Cette édition placée sous le signe des *Beauté(s)* invite à porter un regard renouvelé sur ce qui compose nos espaces : la beauté des gestes transmis, des matières naturelles, des paysages, mais aussi celle des initiatives collectives et des liens humains. Une beauté plurielle et vivante, née de la rencontre entre création, patrimoine et innovation.

L'exposition internationale *Beauté(s)*, présentée au musée d'art Roger-Quilliot constitue l'un des lieux emblématiques de la Biennale. Les soixante-dix œuvres d'artistes contemporains, exposées au sein du parcours permanent, dialoguent avec les collections patrimoniales de Clermont Auvergne Métropole, invitant le visiteur à s'enrichir et s'émerveiller des relations proposées.

Par son ancrage patrimonial, la richesse de ses collections, son ouverture à la création contemporaine et sa capacité à accueillir des publics divers, le MARQ affirme ainsi une forte dimension internationale, en favorisant les échanges entre artistes, artisans et institutions venus de différents horizons.

Avec cette 8^e édition de la Biennale textile, la nouvelle équipe municipale affiche son engagement en faveur du développement culturel à Clermont-Ferrand, un territoire où la culture, le patrimoine et la création contemporaine dialoguent. Cette nouvelle édition est une opportunité aussi bien pour les lieux patrimoniaux que l'espace public en faisant battre le cœur de notre ville.

Le musée d'art Roger-Quilliot joue à cet égard un rôle essentiel de gardien, de passeur et d'ouverture sur le monde, à travers ses collections européennes, du Moyen Âge à la création contemporaine, et grâce au dialogue engagé avec les textiles extra-européens issus du fonds du musée Bargoin.

C'est dans cette vision, profondément ancrée dans notre territoire mais résolument tournée vers l'avenir, que s'inscrit notre volonté politique en matière culturelle. La Biennale textile de Clermont-Ferrand confirme notre ambition : faire de notre Ville un territoire où la culture s'incarne.

Julien BONY
Maire de Clermont-Ferrand

Hervé PRONONCE
Président de Clermont Auvergne Métropole

Préface

La Biennale textile - Clermont-Ferrand reste fidèle à sa mission : explorer et partager avec le plus grand nombre des textiles extra ordinaires, à travers le travail des artistes contemporains qui les créent et des collections beaux-arts, textiles et ethnographiques patrimoniales, conservées au sein du musée d'art Roger-Quilliot et du MEG, Musée d'ethnographie de Genève.

Ancrée à Clermont-Ferrand, la Biennale s'ouvre cette année à une cartographie des lieux textiles patrimoniaux en Auvergne-Rhône-Alpes, et à Aubusson. Ce déploiement régional n'empêche pas la poursuite de l'exploration clermontoise, dans un esprit curieux et ouvert aux collaborations futures. L'histoire du textile n'a jamais été qu'une histoire locale. Elle a toujours vécu de relations, de dialogues, d'inspirations, d'influences et d'échanges au long cours.

L'édition *Beauté(s)* de 2026_2027 marque un tournant : après sept ans au musée Bargoin, l'exposition internationale s'installe au musée d'art Roger-Quilliot (MARQ), à Montferrand, et propose une mise en lien avec ses collections d'art européen et de textiles ethnographiques extra-européens.

Co-production

HS_Projets

Association internationale Loi 1901, reconnue d'intérêt général; HS_Projets regroupe de nombreux acteurs internationaux du domaine textile. Elle organise des événements artistiques valorisant le patrimoine et les savoir-faire textiles, ainsi que la création contemporaine. Elle dirige des projets culturels financés par la Commission européenne pour créer du lien et des réponses artisanales et industrielles textiles au sein de territoires européens. En coopérant avec des acteurs locaux, régionaux, nationaux, européens et internationaux, et en déployant des actions dans tous les espaces de la société (milieu pénitencier et hospitalier, écoles, centre d'accueil, ...), HS_Projets explore le monde par le médium textile.

Ville de Clermont-Ferrand

Dix-neuvième aire urbaine de France, la Ville prône la co-construction et de nouveaux modes de coopération, pour un projet commun. Très attentive aux liens sociaux et culturels, considérés comme vitaux, elle œuvre au développement et au rayonnement de son territoire, au sens de communauté humaine, pour une invention commune de son avenir.

Commissariat

Simon Njami

Commissaire, auteur et président de HS_Projets

Christine Athenor

Directrice de HS_Projets

Thomas Leveugle

Commissaire

Christine Bouilloc

Directrice du musée d'art Roger-Quilliot, Clermont Auvergne Métropole

Tess Mace-Malaurie

Responsable du département Textiles (remplacement) au musée d'art Roger-Quilliot, Clermont Auvergne Métropole

Nelly Pontier

Chargée d'expositions au MEG, Musée d'ethnographie de Genève

Clermont Auvergne Métropole et le musée d'art Roger-Quilliot

Capitale économique, universitaire, culturelle et sportive, la métropole clermontoise regroupe 21 communes et se développe sur une superficie de plus de 30 000 hectares pour près de 300 000 habitants. Les Volcans d'Auvergne, à proximité, représentent un patrimoine naturel d'exception, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2018, sous le nom de Chaîne des Puys - faille de Limagne.

Le musée d'Art Roger-Quilliot (MARQ), situé dans le quartier historique de Montferrand, occupe une partie des bâtiments d'un ancien couvent des Ursulines du XVII^e siècle, classé monument historique. Il présente aux publics les collections beaux-arts et arts décoratifs (France et Europe, du XI^e au XXI^e siècle), d'ethnographie régionale (XIX^e au XX^e siècle), ainsi qu'un fonds textile ethnographique extra-européen (Asie, Afrique, Amériques, Océanie, du XVII^e au XXI^e siècle).

Le MEG, Musée d'ethnographie de Genève

Musée vivant et espace de réflexion critique, le MEG, Musée d'ethnographie de Genève, aborde les grands enjeux des sociétés contemporaines. Ses expositions éco-conçues traitent notamment de la durabilité, des relations entre humains et non-humains, de l'histoire coloniale de la Suisse, en rendant accessibles des concepts complexes et en favorisant le dialogue.

Engagé dans la décolonisation de ses pratiques, le MEG développe de nouveaux formats en collaboration avec les communautés concernées. Inscrit dans une démarche de responsabilité sociétale et lauréat du Prix du Musée européen de l'année en 2017, le MEG s'affirme comme un lieu de débat, de réflexion et de dialogue sur les défis du monde actuel.

Édition *Beauté(s)*

France/Suisse

EN FRANCE |

1er juillet 2026 jusqu'au 10 janvier 2027

Semaine d'ouverture : 1er au 5 juillet 2026

EN SUISSE |

16 avril au 15 août 2027

Vernissage le jeudi 15 avril 2027

En quelques chiffres

120 artistes

à Clermont-Ferrand, en Auvergne-Rhône-Alpes et à Aubusson

31 expositions

dont 12 à Clermont-Ferrand

8 temps forts

et événements

18 ateliers textiles

Unique événement textile à organiser ses éditions à l'étranger durant les années impaires. La Biennale sera présente à Genève, en 2027.

La Biennale textile se déploie les années paires à Clermont-Ferrand depuis 2012 et les années impaires :

2013 : Huế, Vietnam

2015 : Manille, Philippines

2017 : Mexico, Mexique

2019 : Roumanie, d'ouest en est jusqu'à la mer Noire

2021 : Dakar, Sénégal

2023 : Lituanie, d'est en ouest jusqu'à la mer Baltique

2025 : São Paulo, Brésil

2027 : Genève, Suisse

Beauté(s)

1^{ER} JUILLET 26

→ 10 JANVIER 27

« La beauté, dans le monde entier, est un idéal. Des vers ciselés d'un haïku aux femmes des îles Marquises, chaque civilisation a su développer ses propres préférences. Mais l'histoire écrite selon le point de vue du vainqueur (aujourd'hui encore ce que nous nommons « histoire de l'art » demeure essentiellement occidentale), a longtemps relégué toute forme de beauté extérieure dans les limbes de l'ethnographie. Ainsi, les mondes « beaux-arts » furent-ils séparés des aspirations esthétiques ethniques. Notre monde a évolué et est bien plus vaste que celui que l'on nous présentait dans les siècles passés. Nous savons la beauté des monolithes de l'île de Pâques, des masques Nkissi ou Nô des voix de têtes des moines tibétains, des polyphonies pygmées, des notes de blues de la Nouvelle-Orléans...

La beauté n'est plus l'apanage d'une géographie ou d'une culture et nous sommes contraints, enfin, de regarder autour de nous avec d'autres yeux que ceux avec lesquels nous avons été élevés.

La beauté, c'est le contraire de la globalisation et d'un monde

monolithique. Bien au contraire. Sa définition se confond avec celle que Césaire avait choisie pour décrire l'universalisme : « la somme de tous les particularismes ». Dans un monde qui, plus que jamais, exacerbe les nationalismes et le repli sur soi, il nous a semblé que la seule manière de bâtir ce tout-monde dont rêvait Edouard Glissant, est de conjuguer le mot beauté au pluriel de toutes les langues et de toutes les sensibilités. Et le textile semble le dictionnaire le plus approprié pour proposer une beauté débarrassée de tout concept. Le textile ne se pense pas, il se tisse avec des fibres et des motifs venus du monde entier. Il nous introduit à cette beauté du monde dont l'empereur Hadrien voulait se faire le gardien comme le disait Marguerite Yourcenar.

L'édition 2026 de la Biennale textile de Clermont-Ferrand entend explorer cette beauté du monde, dans tous les coins où l'on ne pense pas la trouver. Elle entend ouvrir à d'autres sensibilités et d'autres esthétiques. Elle entend inviter les spectateurs à voir, selon les mots d'Arthur Rimbaud, ce que quelques fois l'homme a cru voir. »

Simon Njami

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Exposition internationale

MUSÉE D'ART ROGER-QUILLIOT

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

BEAUTÉ(S)

01/07/2026 - 10/01/2027

Musée d'art Roger-Quilliot

L'exposition internationale *Beauté(s)* sera présente au musée d'art Roger-Quilliot et invitera le public à découvrir un parcours spécifiquement pensé par rapport aux collections beaux-arts et textiles du MARQ, à celles ethnographiques du MEG et des oeuvres textiles contemporaines. **L'exposition est le résultat d'un dialogue entre les commissaires et les artistes, à partir des collections muséales, des espaces et du thème de l'édition.**

30 artistes internationaux
14 nationalités différentes
39 textiles patrimoniaux

Magdalena Abakanowicz
Alu Studios (Dylan Eno et Finn van Tol)
Niloufar Basiri
Zoulikha Bouabdellah
Clément Cogitore
Arnaud Cohen
Margaret Dalparri
Muriel Decaillet
Mary Dhalpalany
Angèle Etoundi Essamba
Thomas Gleb
Maïmouna Guerresi
Hendrik et Paula Kerstens
Camille Sagnes et Nikita Kravtsov
Marie Labarelle
Déborah Lavot
Pascal Monteil
Kärt Ojavee et Johanna Ulfsak
Studio Paulau (Pauline Plouviez et Laure Duclaux)
Gladys Paulus - Faces of Extinction
Golnaz Payani
Simone Pheulpin
Alet Pilon
Vanessa Riera et Carla da Silva
Victoria-Idongesit Udondian
Manman Zheng

Afin de structurer un parcours de pensées et d'inviter à une expérience de visite, l'exposition propose de cheminer en trois actes par : **beauté invisible, la beauté en mouvement et la beauté sublime.**

Ces axes dessinent une traversée sensible et réflexive, invitant à porter attention à ce qui se transforme, circule ou se dérobe au regard. Il ne s'agit pas de définir la beauté mais d'en éprouver les manifestations.

Faisant le lien entre ces trois actes, *Asase Ye Duru* est visible dès l'entrée au musée, et s'aperçoit à chaque niveau de l'exposition.

Scénographes
Delphine Ciavaldini et Rodolphe Soucaret

Asase Ye Duru (« La Terre est Lourde »)

Victoria Idongesit-Udondian

Née en 1982 à Lagos (Nigéria), vit et travaille entre Lagos et New-York (États-Unis)

Le travail de Victoria Idongesit Udondian est motivé par son intérêt pour les textiles, les vêtements et leur potentiel à façonner la perception qu'une personne a de son identité. L'artiste s'inspire de l'histoire et des significations tacites inhérentes aux matériaux du quotidien. Elle crée des œuvres qui remettent en question les notions d'identité culturelle et les positions postcoloniales, en relation avec son expérience de vie au Nigéria. Son travail combine l'utilisation de divers modes de fabrication traditionnels, notamment le tissage, la couture, la teinture et parfois les médias numériques.

Musée d'art Roger-Quilliot, atrium



Portrait © Iquo Essien



Proposant une **cartographie de l'enchevêtrement mondial**, Asase Ye Duru assemble des vêtements blancs en surfaces tissées, certaines créées à Kantamanto, d'autres dans le cadre d'ateliers à Clermont-Ferrand. En associant ces matières et ces lieux, l'installation relie des zones de surconsommation à celles qui sont chargées de supporter le poids de ses leurs excès. L'œuvre, dans son essence, appelle un tournant épistémique.

À partir de vêtements collectés et triés, l'artiste Victoria Idongesit Udondian développe une œuvre textile collective qui interroge la surconsommation vestimentaire en Europe et ses conséquences à l'échelle mondiale.

L'œuvre est réalisée dans un premier temps à Accra, au Ghana, l'œuvre se réalise également à Clermont-Ferrand avec le soutien de la DRAC AuRA, de Clermont Auvergne Métropole, de la Ville de Clermont-Ferrand, du

Valtom, du CHU Estaing, de Walder, et de la Blanchisserie interhospitalière, et grâce à la participation d'élèves des collèges Jeanne d'Arc, La Salle Franc Rosier, le CeCler, d'Unicité et du Secours Populaire.

Le projet transforme des textiles usagés en une **création partagée** où se croisent gestes, récits et expériences. L'œuvre met en lumière les circuits de la mode rapide et leurs impacts sociaux et environnementaux, notamment en Afrique et en Amérique du Sud, où une grande partie des vêtements usagés est exportée. Par cette **démarche collective**, le projet cherche à sensibiliser à ces réalités et à repenser notre rapport aux textiles et à leur circulation.

1. Invisible beauté

La beauté ne réside pas dans l'équilibre apparent, mais dans l'accord secret des contraires. La beauté invisible désigne ainsi cette cohérence dissimulée au cœur du réel, où les oppositions, vie et mort, lumière et obscurité, composent une unité que l'œil ne saisit pas immédiatement mais que la pensée peut reconnaître. Invisible beauté nous invite à dépasser les conceptions restreintes du beau, fondées sur la seule harmonie visible, afin d'ouvrir à une définition plus juste, car attentive à la complexité et à la diversité du monde.

Face à des œuvres patrimoniales les œuvres contemporaines suggèrent et dévoilent des aspects insoupçonnés. La beauté naît ici du choc, du frottement, de la tension entre héritage baroque et énergie contemporaine.

À suivre

- Artistes
- Créations

Les Indes Galantes

Clément Cogitore

Né en 1983 à Colmar (France), vit et travaille entre Paris et Berlin (Allemagne)

Clément Cogitore développe une pratique artistique à la croisée de l'art contemporain et du cinéma. À travers des œuvres mêlant film, vidéo, installation et photographie, il questionne et met en scène des récits issus de nos mythologies contemporaines. En surpassant les règles narratives qui définissent le documentaire et la fiction, il crée ses propres images et représentations du monde. La ritualité, la mémoire collective et la figuration du sacré traversent son œuvre, dont l'apparente hétérogénéité formelle et thématique met en lumière la colonisation de l'imaginaire, provoquée par l'exposition permanente à un flux d'images omniprésent, invitant à une lecture critique de nos récits visuels contemporains.

Prêt du **FRAC Auvergne-Rhône-Alpes**



Portrait © Kenza Wadimoff



Les Indes Galantes, Clément Cogitore, 2017, Courtesy de l'artiste, de la galerie Eva Hober (FR) et de la galerie Reinhard Hauff (DE). © Clément Cogitore

Commandé par la 3e Scène de l'Opéra national de Paris, le film de Clément Cogitore orchestre la rencontre entre l'opéra-ballet baroque de Jean-Philippe Rameau (1735) et le Krump, danse cathartique née dans les ghettos de Los Angeles après les émeutes de 1992. Accompagné des chorégraphes Bintou Dembele, Igor Caruge et Brahim Rachiki, le réalisateur opère un télescopage entre deux époques et deux cultures. Ce dialogue s'appuie sur un lien historique réel : la créolisation des danses coloniales par les esclaves du XVIIIe siècle, qui transformèrent les codes de l'opresseur en outils de libération symbolique. **Cette vision puissante a d'ailleurs mené, en 2019, à une mise en scène monumentale à l'Opéra Bastille pour les 350 ans de l'institution, projet dont le FRAC Auvergne fut le partenaire privilégié.**

Dans cette perspective d'une beauté révélée par l'accord des contraires, Les Indes galantes de Clément Cogitore peuvent en offrir une expression contemporaine. Le projet repose sur des confrontations improbables : celles de deux époques, de deux esthétiques, elles-mêmes issues de rencontres historiques contrastées. Jean-Philippe Rameau crée « Les sauvages », ajouté à son opéra-ballet Les Indes galantes, inspiré d'une représentation donnée à l'Hôtel de Bourgogne en 1725 lors de la venue de chefs autochtones amérindiens — Missouri, Oto, Osage et Illinois, à la cour du jeune Louis XV.

Clément Cogitore adapte l'air « Les Sauvages » en collaboration avec un groupe de danseurs de Krump et trois chorégraphes : Bintou Dembélé, Igor Caruge et Brahim Rachiki. Le Krump, né dans les ghettos de Los Angeles dans les années 1990, trouve son origine dans les émeutes et la répression policière qui ont suivi le passage à tabac de Rodney King en 1991. Comme l'écrit Jean-Charles Vergne, l'œuvre est une « rencontre de l'archaïsme tribal avec l'émancipation politique, rencontre de la musique raffinée d'une société aristocratique insouciant avec la réalité crue de minorités paupérisées en soulèvement [...] »

La beauté naît ici du choc, du frottement, de la tension entre héritage baroque et énergie contemporaine.

Quand tout ailleurs si bien s'effondre

Pascal Monteil

Né en 1968 à Nîmes, vit et travaille à Arles (France)

Pascal Monteil est un artiste brodeur français formé aux Beaux-Arts. Après avoir voyagé en Asie et au Moyen-Orient pendant 35 ans, il s'installe à Arles en 2017. Il brode sur d'anciennes toiles de chanvre du XIX^e siècle, à aiguille levée et sans esquisse préalable. Ses tapisseries prennent pour point de départ l'écriture. Il raconte dans ses œuvres des récits nourris de littérature, de mémoire et d'histoire, mêlant mythologie, exil et spiritualité. Son geste associe rigueur artisanale et liberté picturale, l'aiguille devenant pinceau et le fil, couleur.

Prêt du **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.**



Portrait © Herve Hote



Quand tout ailleurs si bien s'effondre © Christophe Fouin - ADAGP, Paris, 2026

L'oeuvre "Quand tout ailleurs si bien s'effondre" de Pascal Monteil, spécialement **conçue pour le mahJ**, sera visible à la Biennale textile - Clermont-Ferrand et s'inscrit dans trois sources. Son support d'abord : un drap ayant appartenu à Clémence Doly, Juste parmi les nations pour avoir caché la famille de Simon Parker dans l'Aveyron. S'y trouvent aussi les souvenirs d'enfance de l'écrivain Aharon Appelfeld, le récit de sa jeunesse cachée dans les forêts d'Ukraine et l'histoire peu connue de Chiune Sugihara. Consul du Japon en Lituanie en 1940. Ignorant les ordres de ses supérieurs, il émit deux mille visas pour le Japon, permettant à six mille juifs de fuir vers l'Est.

« Pour cette oeuvre, je me suis souvenu de ce Japonais, Chiune Sugihara, consul à Kaunas en Lituanie: j'avais lu il y a trente ans son histoire, écrite par sa femme. J'y repense souvent. J'ai eu envie de lui rendre hommage, de l'inclure dans ma toile. Ils sont en 1939 à Kaunas avec sa femme, et sa belle-soeur. Ils voient arriver des hordes de personnes qui fuient les massacres. Au début, ils leur distribuent du lait pour les bébés, de la nourriture, des vêtements. Et il met au point un visa permettant à tous ces juifs persécutés de prendre les trains transsibériens depuis Kaunas via Moscou, traverser la Sibérie en trois semaines et arriver à Vladivostok, remonter le Yan Tsé-Kiang jusqu'à Shanghai. Son ministre de tutelle lui dit non. Et lui, décide de désobéir. Il va mettre à contribution sa femme et sa belle-soeur, et tous les trois vont remplir des visas, jusqu'à ce qu'ils soient contraints de quitter Kaunas pour Prague, en septembre 1940.

Outre l'iconographie, c'est très simple j'avance de gauche vers la droite. L'Europe est en feu. J'ai voulu faire vivre d'abord le monde du shtetl.

[...] Je ne peux pas traiter le sujet [de la Shoah] de façon réaliste, ça ne m'intéresse pas. Ça fait quatre-vingt ans que les artistes aussi se posent la question : comment parler de la Shoah ? Pour ma part, j'ai lu.

[...] Je suis allé voir tout le monde. Celui qui m'a complètement rendu fou, et qui m'a saisi, c'est Appelfeld. Pourquoi ? Parce que, dans Mon père et ma mère, il recrée l'enfance heureuse à laquelle il a été arraché. A sept ans, sa mère a été tuée par les nazis et son père déporté avec lui, il a réussi à s'échapper et à survivre dans la forêt. [...] Il fallait que je représente cette histoire du consul japonais à partir des yeux d'un enfant... je m'imaginais moi, être un enfant, comme Appelfeld, comme Stojka. »

Muriel Décaillet

Née en 1976 à Genève (Suisse), où elle vit et travaille

Animée par une réflexion sur le destin commun de l'humanité, ses origines et son avenir, Muriel Décaillet explore à travers son travail les thématiques de la féminité, de la vie et de la mort, envisagées comme des liens reliant l'ensemble de ses créations. S'affranchissant des catégories et des courants artistiques, son œuvre abolit les frontières entre art et artisanat. Elle se réapproprie ainsi des méthodes traditionnelles et des gestes domestiques, afin de libérer le textile de sa fonction utilitaire, pour en faire un médium artistique à part entière. Les fibres — naturelles, textiles ou industrielles — constituent sa palette de matériaux, à partir de laquelle elle conçoit des installations, des toiles brodées et des sculptures textiles.

Entre les œuvres funéraires du gisant d'un évêque ou encore de la sépulture d'un tombeau, et le travail sensible de Muriel Décaillet au sujet des sépultures néolithiques, l'intention est la même. Celle de **l'intervention humaine pour accompagner ce changement entre le monde physique et l'invisible**, d'attester de ce qui a été, de figer les traces d'un corps disparu, et de maintenir le souvenir et l'affection.



Portrait © Olivier Pascal

Thomas Gleb

Né en 1912 à Łódź (Pologne), vivait et travaillait en France jusqu'à son décès en 1991

Issu d'une famille juive polonaise de tisserands, Thomas Gleb s'installe en France dans les années 1930. Artiste plasticien autodidacte et visionnaire, il se consacre à partir des années 1960 à la tapisserie et crée des œuvres textiles expérimentales et innovantes, inscrites dans le mouvement contemporain de la « Nouvelle Tapisserie ». Marqué par la disparition de sa famille, exterminée en Pologne durant la Seconde Guerre mondiale, il transforme peu à peu cette blessure en force créatrice. La tapisserie devient pour lui un acte spirituel, permettant de matérialiser l'immatériel. Son travail, nourri par une profonde réflexion sur la spiritualité et la transmission, se distingue par sa quête de sens et son attachement aux symboles bibliques et aux formes épurées.

Placée à proximité de nombreuses œuvres textiles cérémonielles et religieuses, Le Berger de Thomas Gleb se présente comme une œuvre spirituelle, à la dimension contemplative et à la présence presque évanescente, où le blanc devient matière.



Portrait © D.R

Prêt de la **cité internationale de la tapisserie**, d'Aubusson.
Autorisation part le **Centre Thomas Gleb**, et des ayants-droits de l'artiste.

Kärt Ojavee et Johanna Ulfsak

Kärt Ojavee (née en 1982) et Johanna Ulfsak (née en 1987) vivent et travaillent à Tallinn, où elles redéfinissent les frontières du design textile. Toutes deux formées à l'Académie estonienne des arts (EKA), elles partagent une approche conceptuelle qui unit techniques ancestrales et réflexions contemporaines. Kärt Ojavee, chercheuse et professeure, explore la symbiose entre matériaux et environnement à travers l'usage des nouvelles technologies et de l'interactivité. De son côté, Johanna Ulfsak, formée au tissage traditionnel au Japon et au Danemark, privilégie des méthodes artisanales lentes pour interroger les hiérarchies entre art, design et spiritualité. Ensemble, elles fusionnent leurs expertises pour créer des installations où le savoir-faire historique rencontre l'innovation technologique, transformant le textile en un médium dynamique capable de dialoguer avec le monde extérieur.

Initié en 2016, le projet Live Streams transforme le tissu en un organe sensoriel connecté. Grâce à des fibres optiques reliées à des LED autonomes, le textile réagit en temps réel aux données météo (vent, vagues) transmises via Internet depuis le grand large. Entre artisanat ancestral et flux numériques, Live Streams rend tangible **l'invisible et donne corps aux mouvements lointains de l'océan**.

Soutenues par l'**Ambassade d'Estonie en France**.



Portrait © Virge Viertek

Golnaz Payani

Née en 1986 à Téhéran (Iran), vit et travaille à Paris (France)

L'artiste franco-iranienne Golnaz Payani développe une pratique artistique pluridisciplinaire autour de divers médiums tels que le film, la vidéo, les travaux sur tissus, l'installation, la performance et la poésie. Son travail textile s'attache au tissu détissé, qu'elle transforme en véritable geste sculptural tourné autour de l'absence, de la disparition, et de son remplacement par le souvenir. Ses œuvres questionnent ainsi la mémoire, le temps et le corps à travers le geste soigneux et symbolique de détisser, pour rendre l'invisible visible. Cette démarche, à la fois poétique et engagée, évoque la résistance discrète des femmes iraniennes face aux contraintes sociales et religieuses.

Dans les œuvres de Golnaz Payani, le textile est détissé, fragmenté, parfois réduit à quelques fils conservés sous verre. L'artiste parle de la trace laissée par les transformations de la matière. Les fragments deviennent alors les témoins d'un passage. La beauté ne se situe plus dans l'objet complet, mais **dans ce qui subsiste après l'altération, dans la survivance des fibres.**



Portrait © Ashkan Norouzkhani

Alet Pilon

Née en 1949 à Amsterdam, vit et travaille à Haarlem (Pays-Bas)

Alet Pilon a grandi dans la Bijbelgordel (Bible Belt hollandaise), entre un père médecin et une mère souffrant de migraines sévères. C'est son enfance — traversée par la peur, la religion, le pouvoir, l'impuissance et la mort — qui influence son langage visuel. Très tôt confrontée à la mort animale, elle cherche à traduire ce deuil dans des images où l'animal semble transcender la mort pour renaître sous une autre forme. Son travail, d'abord guidé par la recherche d'une beauté symbiotique entre humain et animal, s'est progressivement orienté vers des thèmes plus universels : la perte, la solitude et la spiritualité. Son travail se concentre aujourd'hui sur une approche sensible des matériaux, par l'usage de fausse fourrure et de fragments de corps d'animaux, laissant émerger la vulnérabilité de ces êtres vivants.

La sélection des œuvres d'Alet Pilon s'est faite par rapport aux collections muséales. De ses dessins hirsutes face à la cape de pluie chinoise, ou encore ses Madones en parallèle des œuvres médiévales au sein du parcours permanent.

Soutenue par l'**Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France.**



Portrait © Hein van den Heuvel

Mangyepsa Gyipaayg - Kandi McGilton

Née en 1985 à Metlakatla (Alaska), où elle vit et travaille

Mangyepsa Gyipaayg — de son nom anglais Kandi McGilton — est une artiste et vannière ts'msyen. Elle réalise principalement des sacs perlés en autodidacte, ainsi que des objets tissés en écorce de cèdre de l'île Annette. Ses sacs en forme de poisson-diable sont des formes traditionnelles de parure qu'elle réactualise. Quant à son travail de tissage, il s'inscrit dans son engagement au sein de la Haayk Foundation, une organisation à but non lucratif dédiée à la revitalisation de la langue Sm'algyax. Cette démarche vise à préserver à la fois les savoir-faire textiles propres à la culture ts'msyen et le vocabulaire spécifique du tissage sm'algyax.

Dans certaines traditions autochtones de la côte nord-ouest du Pacifique, les motifs de perles ont ainsi servi de moyen de communication lorsque les langues étaient réprimées. Les sacs dits « Devilfish » ou gwe'elm hats'ald, tels que celui réalisé en 2020 par l'artiste ts'msyen Kandi McGilton, témoignent de cette histoire. L'objet n'est pas seulement un accessoire : **il devient un espace où une culture continue de parler malgré l'interdiction.**

Prêt du **Musée d'ethnographie de Genève, MEG.**



Sac Pieuvre, Mangyepsa Gyipaayg - Kandi McGilton, 2020 © MEG

Les collections patrimoniales donnent à voir l'invisible

L'invisible beauté se traduit également à travers les collections patrimoniales du MARQ et du MEG. L'invisible se traduit ici par le passage entre deux états ; celui du monde des vivants à celui des morts, au changement du statut marital, mais également le pont existant entre monde laïc et objets religieux.



© Musée d'art Roger-Quilliot



© Musée d'art Roger-Quilliot



© Musée d'art Roger-Quilliot

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

1. Invisible beauté

Créations

Portés par la Biennale textile, certains artistes ont eu l'opportunité de créer des œuvres textiles inédites

D'autres créations sont à découvrir hors les murs et sont détaillées plus loin dans la programmation.

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

Laines au jardin

Studio Paulau

Studio PAULAU est un studio de design composé de Pauline Plouviez et Laure Duclaux, designers textiles qui se rencontrent à l'ENSCI-Les Ateliers (Paris) en 2020. Le duo travaille sur des sujets transdisciplinaires autour de matériaux souples, de la recherche matière au développement de qualités textiles. Attachées aux savoir-faire locaux, elles s'intéressent aux gisements de matières non valorisées. En 2024, elles initient le projet Laines au jardin, visant à réemployer des laines délaissées par l'industrie textile sous forme de nappes feutrées intégrant des semences. Destinées à disparaître, ces surfaces protègent les graines puis les jeunes pousses tout en favorisant leur croissance. Leurs projets proposent ainsi une approche du design responsable, pensé par la matière et en faveur des acteurs du territoire.

1. Invisible beauté

Jardin botanique de la Charme, cimetière des Carmes et au musée d'art Roger-Quilliot



Portrait © Véronique Huyghe



Projet lauréat du Prix « Territoires textiles » du FITE - Biennale textile 2024

Laines au Jardin est issu de la rencontre du studio Paulau et de l'entreprise pyrénéenne Traille. Imaginé par le studio Paulau à partir des toisons transformées par Traille, ce système de paillage grainé vise à valoriser les laines rustiques françaises aux fibres courtes et colorées. Les nappes de laine renferment des graines, protègent les sols et aident à la germination de futures fleurs tout en nourrissant les terres par leur dégradation finale.

Laines au jardin est un projet inédit et expérimental, pensé et réalisé pour l'édition *Beauté(s)* de la Biennale textile avec le don de graines du jardin botanique et le soutien de Lainamac. À retrouver au musée d'art Roger-Quilliot, au jardin botanique de la Charme, ainsi qu'au cimetière des Carmes sur la tombe du botaniste Henri Lecoq.

2. Beauté en mouvement

Beauté en mouvement interroge notre capacité à bien vivre sur une Terre fragilisée. À travers les pensées anishinaabé, quechua ou diné, ainsi que des œuvres contemporaines présentées dans l'exposition Beauté(s) de la Biennale textile de Clermont-Ferrand, cette réflexion met en lumière des visions du monde fondées sur l'interdépendance entre humains et non-humains. Dans ces cosmologies, l'eau, les plantes, les animaux ou les montagnes sont des partenaires relationnels avec lesquels s'établissent

des responsabilités réciproques. Entre pensée autochtone, création textile et réflexion écologique, Beauté en mouvement invite ainsi à envisager la beauté non comme un idéal figé, mais comme un processus relationnel, fragile et dynamique, qui se construit dans l'attention portée au vivant et dans la recherche d'un équilibre partagé.

À suivre

→ Artistes

→ Créations

Niloufar Basiri

Née en 1985 à Ispahan (Iran), vit et travaille à Lyon (France)

La pratique de Niloufar Basiri est nourrie par son parcours personnel, marqué par le départ de son Iran natal vers la France.

À travers une démarche transdisciplinaire liant broderie, dessin, performance et installation, son travail questionne les notions d'identité culturelle, de langue et de mémoire, intrinsèques à l'expérience du déplacement. Le choix des médiums et des techniques, en particulier celui de la broderie, implique un long processus qui, selon l'artiste, fait écho à la lenteur et l'effort du processus d'intégration. Elle explore ainsi les mécanismes d'assimilation au pays d'accueil tout en affirmant une conscience identitaire nourrie par la mémoire collective et l'histoire du territoire et de sa société d'origine.

À travers sa série « Rencontre », Niloufar Basiri illustre le rapport **patrimonial et culturel entre deux nations**. Les miniatures persanes, brodées à la main, viennent alors dialoguer avec les toiles de Jouy qui leur servent de support.



Portrait © Mathieu Aimon

Margaret Dalparri

Née en 1988, vit et travaille à Ramingining (Terre d'Arnhem, Australie)

Margaret Dalparri est une artiste tisseuse appartenant à la nation aborigène Yolngu, vivant en Terre d'Arnhem de l'Est, tout au nord de l'Australie. Elle fait partie de la coopérative d'artistes aborigènes Bula'bula Arts, qui soutient des artistes originaires de Ramingining et des hameaux environnants, au sein de laquelle elle apprend les techniques et les savoirs de ses aînées. Dans son travail, Margaret Dalparri s'inspire notamment des motifs peints sur le corps pendant les cérémonies, qu'elle transpose en tissage dans ses mindirr (sacs à collecte).

Les sacs dilly sont fabriqués presque exclusivement par des femmes, à partir d'une grande variété de fibres naturelles. Les différentes techniques de tressage et la diversité des motifs et des formes créées témoignent d'un **fort savoir-faire et d'une créativité importante**.



Portrait © IDAIA & Bula'Bula Artists

Prêt d'IDAIA, Paris, et de l'aimable autorisation de la Coopérative des Artistes de Bula'bula

Mary Dhapalany

Née en 1953 (Gulpulul), vivait et travaillait à Ramingining (Terre d'Arnhem, Australie), jusqu'à son décès en 2025

Mary Dhapalany est une artiste tisseuse reconnue, issue du groupe linguistique et culturel Mandhalpuy, appartenant à la nation aborigène Yolngu en Terre d'Arnhem de l'Est, tout au nord de l'Australie. Elle crée des objets en fibres à usage utilitaire et rituel, témoignant d'un savoir traditionnel transmis de génération en génération par les tisseuses de sa famille. Elle utilise des teintures naturelles, extraites de pigments terrestres ou de racines de plantes, pour colorer les feuilles de pandanus (gunga) qui composent ses œuvres. Considérée comme une maîtresse tisseuse en Terre d'Arnhem, Mary Dhapalany a largement contribué, par son talent et sa reconnaissance, à faire connaître le tissage Yolngu.

Outre leurs multiples usages pratiques, les sacs dilly revêtent une immense importance culturelle et constituent des marqueurs essentiels **de l'identité clanique, linguistique et de genre**.



Portrait © IDAIA & Bula'Bula Artists

Prêt d'IDAIA, Paris, et de l'aimable autorisation de la Coopérative des Artistes de Bula'bula

Hendrik et Paula Kerstens

Né en 1956 à La Haye, vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)

Artiste autodidacte, Hendrik Kerstens travaille depuis 1995 à une série de portraits photographiques de sa fille Paula. Cette série débute d'abord par des clichés familiaux documentaires. À mesure que Paula grandissait, l'artiste a ensuite cherché à exprimer artistiquement ces changements, le conduisant à revisiter l'héritage pictural des grands maîtres peintres néerlandais du XVII^e siècle, avec Paula comme muse. Ses photographies instaurent un dialogue entre peinture et photographie, en jouant sur le travail de la lumière et des textures. Pour évoquer ces tableaux emblématiques, l'artiste détourne des objets du quotidien — sac en plastique, torchon, napperon — comme accessoires dans ses portraits.

En résonance avec la **galerie de portraits du MARQ**, les photographies de Paula par son père jouent d'un rapport équivoque. Les accessoires figurant **le prestige social de leur porteur**, dans les portraits classiques, sont ici remplacés par des **objets du quotidien**, le plus souvent jetable, par le studio Kerstens.

Soutenus par **l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France**.



Portrait © Zan van Alderwegen

Déborah Lavot

Née en 1985 à Nancy, vit et travaille à Aubusson.

Depuis plusieurs années, elle développe une pratique multidisciplinaire à la croisée de l'installation, du textile et du geste performatif, explorant les thèmes de l'appartenance, de la mémoire et du territoire. Son approche, itinérante et contextuelle, découle de l'observation et de la transformation de matériaux trouvés. Le fil traverse son œuvre comme un outil de liaison, de tension et de narration, reliant les espaces, les époques et les expériences individuelles et collectives. Dans un monde saturé d'objets et d'images, sa pratique propose une alternative sensible, valorisant les fragments, les traces et les formes modestes de résistance.

L'identité est au cœur de sa recherche, abordée dans toute sa complexité à travers des récits personnels entremêlés d'histoires collectives. Ses œuvres estompent les frontières entre l'intime et le social, le visible et l'invisible, offrant une **lecture fluide et poétique des notions d'appartenance**.



Portrait © Zoé Forget

Gladys Paulus - Faces of Extinction

Née en 1973 aux Pays-Bas, vit et travaille dans le Somerset (Angleterre)

Artiste néerlandaise-indonésienne, Gladys Paulus développe une pratique centrée sur les fibres, particulièrement la laine feutrée. En 2020, elle initie le projet collaboratif Faces of Extinction, visant à sensibiliser à l'impact des activités humaines sur les écosystèmes et à la disparition des espèces animales. Formatrice au sein de Feutre Formation France, elle transmet les techniques de réalisation de ces masques feutrés en 3D et invite les stagiaires à contribuer à l'exposition en ligne du projet, par la création de leur propre masque.

Faces of Extinction est un projet artistique communautaire international initié par Gladys Paulus en 2020. Gladys Paulus initie les participantes à la sculpture feutrée en 3D à **Feutre Formation France**, à partir de **portraits d'espèces menacées par l'activité humaine**. Pour la première fois depuis son lancement, une vingtaine de masques seront rassemblés et **présentés au musée d'art Roger-Quilliot, puis au MEG - musée ethnographique de Genève**.



Portrait © Arran Brough

Les participant.es : Natacha Sansoz, Florence Milan, Claire Gallien, Sofi Portier, Fanny Maury Pache, Flora Malan, Zoé Massot, Marie Cerise Bruel, Suzanne Forsyth, Véronique Deroit, Margriet van Dam, Elisabeth Berthon, Sylvie Girardot, Virginie Godefroid, Esther Berghuis, Laurent Valera, Carol Salvin, Albane De Lagrevol, Myriam Nicolas, Gina Senko.

Grâce à l'aide précieuse de **Feutre Formation France**.

Simone Pheulpin

Née en 1941 à Nancy (France), vit et travaille en France

Artiste autodidacte, Simone Pheulpin a développé une technique de façonnage unique, qu'elle perfectionne depuis près de 50 ans. Elle réalise des pliages minutieux et répétitifs de bandes de coton brut, non blanchi, qu'elle met en volume par le biais de milliers d'épingles enchevêtrées. Ce long et minutieux travail de superposition, d'assemblage et de serrage constitue pour elle un véritable processus méditatif. Par cette maîtrise quasi-sculpturale du tissu, l'artiste transforme ces bandes de coton monochrome en un trompe-l'œil organique, évoquant l'écume, l'écorce ou encore la pierre. Ce sont les paysages naturels des lacs et du massif des Vosges, où elle a grandi, que l'artiste revisite entre les plis de ses œuvres.

Le travail de Simone Pheulpin, donne à voir **l'excellence du geste**, entre précision et maîtrise, qui permet à un flot de formes et de textures d'émerger par le seul emploi d'une unique couleur, et d'une infinité d'aiguilles.

Prêt de la **galerie maison parisienne et du musée des tissus de Lyon**.



Portrait © Antoine Lippens

Les objets et textiles ethnographiques explicitent un rapport sensible au monde

Dans Beauté en mouvement le monde naturel s'exprime et rend compte de l'équilibre entre les êtres humains et non-humains.

La cartographie des espaces par les populations indigènes illustre la compréhension sensible de leur territoire ; les œuvres issues du fond beaux-arts renseignent sur la vision hiérarchique entre humains, animaux et végétaux ; tandis que les productions d'objets utilitaires de certains groupes ethniques favorisent la notion de partage et de beauté.



© Musée d'ethnographie de Genève



1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

2. Beauté en mouvement

Créations

Portés par la Biennale textile, certains artistes ont eu l'opportunité de créer des œuvres textiles inédites

D'autres créations sont à découvrir hors les murs et sont détaillées plus loin dans la programmation.

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

Le ravissement d'Europe - Beauté, état des lieux

Arnaud Cohen

Création

2. Beauté en mouvement

Né en 1968 à Paris (France), vit et travaille entre Paris, Majorque (Espagne) et Lisbonne (Portugal)
La pratique d'Arnaud Cohen est majoritairement tournée vers le collage. Il mobilise des matériaux existants dans une démarche d'assemblage et de télescopage, notamment à partir de tapisseries anciennes, auxquelles il intègre des formes, des objets et des images préexistantes. Le réemploi, à la fois matériel et conceptuel, constitue le fondement de son approche artistique. En s'appuyant sur la matérialité et les outils du passé, Arnaud Cohen interroge les dynamiques économiques et sociales contemporaines et futures. À travers ses œuvres, il s'interroge également sur la possibilité de parler d'art autrement et de se soustraire à la loi du marché, qui met toujours en avant les mêmes artistes, les mêmes collections et les mêmes lieux, « souvent au profit d'une communication de groupe ».



Portrait © Aline Viallonga



© Arnaud Cohen - ADAGP, Paris, 2026

Si la scène d'*Orphée charmant les animaux*, peinte par François Boucher en 1740 (collection du MARQ), évoque une apparente harmonie, elle consacre avant tout la domination de l'humain sur son environnement. Les créatures exotiques qui l'entourent, issues de gravures anciennes, ne sont pas réalistes : elles proviennent d'un **imaginaire collectif** nourri de récits de voyage, dessinées par des artistes qui n'avaient jamais vu ces spécimens. Arnaud Cohen met en lumière cette même dynamique de contrôle par l'image, dénonçant une nature en souffrance et l'exploitation des minorités. Ces dernières se retrouvent aujourd'hui prisonnières des **nouveaux biais de l'intelligence artificielle**. À l'instar des graveurs d'autrefois, l'IA ne regarde pas le monde mais génère des représentations basées sur des bases de données saturées de clichés. Notamment avec la commande Midjourney pour le portrait d'une « belle jeune femme sud-américaine métisse majeure », où la technologie, loin de refléter la réalité, ne fait que **recycler et figer des stéréotypes visuels préétablis**.

Projet autour des blouses Mola

Alu Studios (Dylan Eno et Finn van Tol)

Création

2. Beauté en mouvement

Alu Studios est un duo de designers et de chercheurs basé à Amsterdam, composé de Dylan Eno et Finn van Tol. Leur travail explore la transversalité entre patrimoine, narration et médias numériques. À travers des films, des photos et des formats numériques immersifs, ils décodent l'histoire de la mode et donnent vie à des vêtements historiques par la numérisation 3D. En combinant la recherche historique et culturelle avec des techniques avancées de numérisation 3D et de photogrammétrie, ils contribuent ainsi à la préservation d'objets fragiles, tout en utilisant les reconstructions numériques comme base pour de nouvelles interprétations visuelles et curatoriales. Leur approche fait le pont entre la conservation muséale et la narration numérique, permettant aux vêtements de prendre vie.



Le projet Mola d'Alu Studios met en lumière la **mola**, vêtement emblématique et pratique artisanale centrale dans la culture du peuple indigène Kuna du Panama. Grâce à des techniques avancées de numérisation et de documentation 3D, le studio capture avec une grande précision ces textiles réalisés par les femmes Kuna, afin de préserver et **transmettre leur richesse culturelle, historique et spirituelle**. Ces reconstructions numériques servent de base à une installation vidéo mêlant animation, peinture et archives, qui explore la beauté et la complexité de cette tradition. Le projet interroge

également les effets du **colonialisme et de la mondialisation** sur les cultures matérielles, révélant comment la mola incarne l'histoire des échanges, des transformations et des résistances culturelles.

Le projet prend appui sur **les collections du MARQ et du MEG**. Et en concertation avec **l'institut du patrimoine Guna et le Museo de la Mola, au Panama**.

Soutenus par **l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France**.

Le déjeuner sur l'herbe. God grant me the serenity to accept the things I cannot change

Camille et Nikita Kravtsov

Création

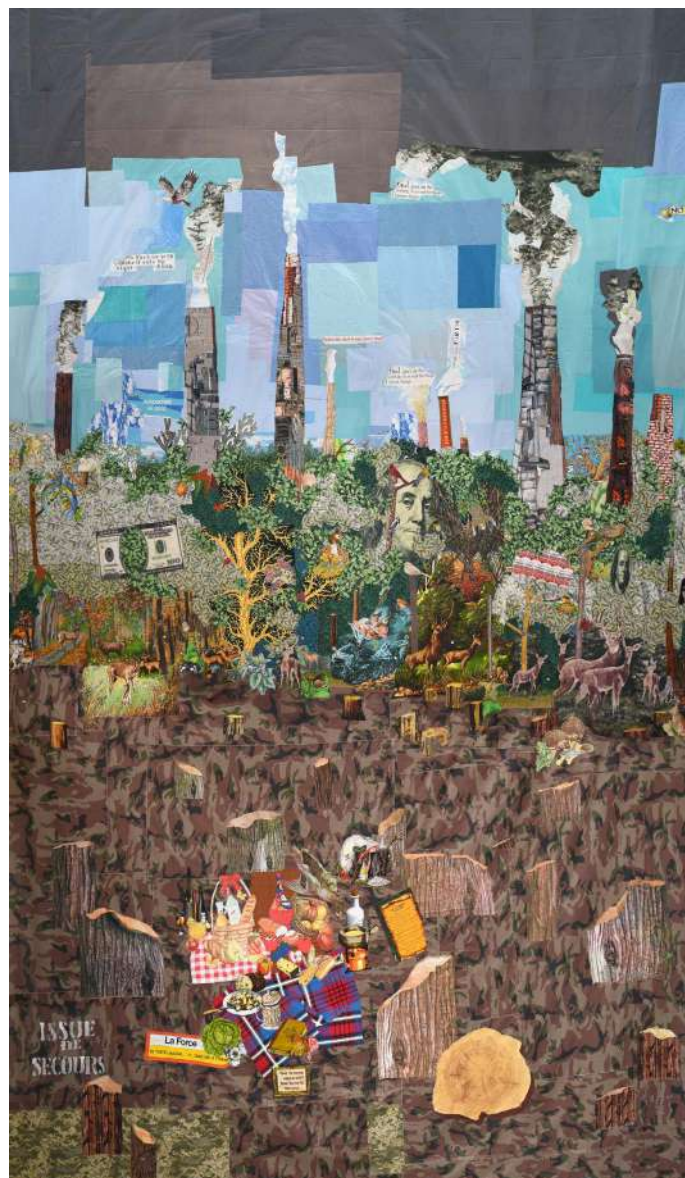
2. Beauté en mouvement

Née en 1992 à Rodez (France)/Né en 1988 à Yalta (Ukraine), vivent et travaillent à Paris

Camille et Nikita Kravtsov collaborent depuis 2015 autour de la création textile. Ensemble, ils fondent, avec l'artiste Yurii Khustochka, le collectif artistique The tOOth & the rOOt, au sein duquel ils développent des projets audiovisuels abordant des problématiques sociales contemporaines, à travers une esthétique volontairement absurde et ironique. Leur travail textile dialogue quant à lui avec les traditions et les techniques de tissage anciennes, notamment la tapisserie et la broderie. Usant de représentations empreintes d'absurdité comme réaction au monde, ils combinent le travail long et méticuleux de la broderie avec des esquisses plus spontanées et expressives.



Portrait © Micha Zavalny



Le projet propose une réflexion **critique sur les formes contemporaines de beauté et leurs contradictions**. Dans un paysage fragmenté coexistent les traces d'une nature détruite, les signes d'une abondance consumériste et les vestiges du vivant. Cette juxtaposition révèle plusieurs formes de beauté : celle, séduisante et artificielle, du confort et de la fête ; celle, fragile et menacée, du monde naturel ; et enfin une beauté troublante née de leur confrontation. Le textile — torchons et tissus du quotidien — renforce cette tension : matière familière et domestique, il est détourné pour évoquer déforestation et industrialisation. La beauté du geste artisanal dialogue ainsi avec une réalité écologique brutale, invitant à repenser notre rapport au vivant et à la **responsabilité collective**.

Cette création a été réalisée au Brésil **durant l'édition PLAY 2025 grâce au soutien du Consulat général de France à São Paulo, puis en France en 2026.**

3. Sublime beauté

La beauté sublime ne rassure pas. Elle suspend le souffle, déplace les certitudes, ouvre un espace entre ce que l'on comprend et ce qui nous échappe. Il existe des formes qui ne se laissent pas saisir d'un seul regard. Des surfaces qui résistent, des matières qui débordent, des objets qui semblent habités par quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes. On les appelle sublimes, non parce qu'ils sont parfaits, mais parce qu'ils nous dépassent. Le sublime n'appartient à aucune culture, aucun médium, aucune époque. Il surgit dans l'épaisseur d'un

textile, ou d'une vannerie, tissé pendant des mois, dans la vibration colorée d'une toile peinte, d'une aquarelle, d'un pastel, dans la présence silencieuse d'objets rituels façonnés pour traverser les mondes. La beauté sublime naît de la rencontre, entre l'objet et le regard, entre la forme et ce qu'elle porte d'invisible.

Mais de quel sublime parlons-nous ? Qui décide de ce qui est sublime ? Depuis quelle position historique, culturelle ou sociale, ce jugement est-il porté ?

À suivre

→ Artistes

→ Créations

Abakan rouge III

Magdalena Abakanowicz

Née en 1930 à Falenty (Pologne), vivait et travaillait à Varsovie (Pologne), jusqu'à son décès en 2017. Pionnière de l'art textile du XXe siècle, Magdalena Abakanowicz se fait connaître dès les années 1960 lors des Biennales de la Tapisserie de Lausanne pour ses sculptures textiles souvent monumentales, en particulier sa série des « Abakans » (1965-1975). Inspirée principalement par le monde organique, l'artiste envisage la fibre naturelle comme une matière fondatrice, un lien primordial entre tous les organismes vivants. À travers ce médium, elle élabore des sculptures textiles aux surfaces structurées de fentes et de replis, évoquant simultanément la chair humaine, l'animal et le végétal.



Portrait ©Jarosław Pijarowski



Abakanrouge III, Magdalena Abakanowicz, 1970-1971 © Toms Pauli - ADAGP, Paris, 2026

Prêt de la Fondation Toms Pauli, et avec l'autorisation de la Fondation Marta Magdalena Abakanowicz Kosmowska et Jan Kosmowski et le soutien de l'Institut Adam Mickiewicz.

L'Institut Adam Mickiewicz (IAM) permet au public du monde entier de découvrir la culture polonaise. En tant qu'institution publique, il suscite un intérêt durable pour la culture et l'art polonais en renforçant la présence des artistes polonais sur la scène internationale. Il initie des projets novateurs, soutient la coopération internationale et les échanges culturels. Il met en avant le travail d'artistes confirmés comme d'artistes émergents, illustrant ainsi la diversité et la richesse de notre culture. L'Institut Adam Mickiewicz développe une source d'information complète sur la culture polonaise : www.iam.pl.

Abakanowicz a d'abord été reconnue internationalement pour ses tapisseries au début des années 1960. Sa série « Abakans », a libéré son travail des murs, et ses tissages ont pris une dimension plus sculpturale. Abakan Rouge III fait partie des dernières œuvres de cette série. Le sisal aux couleurs riches, la forme ovale et la fente qui divise le cœur ont conduit de nombreux critiques à interpréter les Abakans comme une déclaration féministe forte. Cependant, Abakanowicz a toujours insisté pour que son travail soit interprété en termes plus généraux, comme des images à la fois de souffrance et de guérison.

« La fibre que j'utilise dans mes œuvres provient de plantes et est similaire à celle dont nous sommes nous-mêmes composés... Notre cœur est entouré du plexus coronaire, le plus vital des fils... En manipulant la fibre, nous manipulons le mystère. Une feuille sèche présente un réseau qui rappelle celui d'une momie. Lorsque la biologie de notre corps se décompose, il faut inciser la peau pour accéder à l'intérieur. Elle doit ensuite être recousue comme du tissu. Le tissu est notre couverture et notre vêtement. Fabriqué de nos mains, il est le reflet de nos pensées. » Au milieu des années 1960, elle commence à travailler exclusivement avec du sisal : cette fibre rigide se prête bien à la création de formes tridimensionnelles qui conservaient bien leur forme sans s'affaisser. Elle a finalement intégré à ses tissages de la ficelle, du chanvre, du lin, de la laine et du crin de cheval, ainsi que des cordes très épaisses entrelacées avec de la fibre de sisal. Comme elle ne pouvait pas acheter de matières premières, elle achetait de vieilles cordes dans les ports et, avec Stefa [son assistante], les déroulait, les lavait et les teignait patiemment.

[...]

De 1967 à 1970, Abakanowicz s'est consacrée à la création de sa propre tribu d'Abakans. »

Silence Bleu

Zoulikha Bouabdella

Née en 1977 à Moscou (Russie), vit et travaille entre la France et le Maroc.

À travers ses créations mêlant textile, vidéo, dessin et installation, Zoulikha Bouabdella interroge les systèmes de représentation dominants en les confrontant aux réalités géopolitiques contemporaines et aux notions d'identité de genre, de religion et de mondialisation. Par un ton à la fois ironique, sensuel et critique, l'artiste détourne et réinterprète des symboles issus des cultures islamique et occidentale, afin d'en révéler la charge politique et la complexité. Son travail repose ainsi sur des jeux de juxtaposition et de réappropriation, mettant en dialogue les matières et sujets traditionnels avec des formes contemporaines.



Portrait ©Zoulikha Bouabdellah

Silence bleu est une installation composée de 24 tapis de prière, découpés en leur centre, et d'autant de paires d'escarpins placés au milieu de chaque tapis. Son œuvre est celle du déplacement du seuil ; les tapis de prière ordinairement uniquement présents dans l'intimité d'un foyer ou d'une mosquée, sont désormais présents dans un espace muséal. Seuil également pour la femme musulmane, que l'artiste choisit ici de situer à la croisée du sacré et du profane.



Zoulikha Bouabdellah, Silence Bleu, 2008 © Alexandre Mayeur

Angèle Etoundi Essamba

Née en 1962 à Douala (Cameroun), vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)

Le parcours multiculturel d'Angèle Etoundi Essamba, nourri par ses nombreux voyages, a façonné un langage visuel alliant exigence formelle et préoccupations humanistes et sociales. Profondément ancrée dans ses origines, sa pratique s'inscrit dans un engagement constant pour la représentation des femmes africaines « au-delà des stéréotypes ». À travers la photographie, elle explore leurs identités, leur présence et leur rôle au sein de la société contemporaine. Ses images démontrent une iconographie fondée sur la force, la fierté, la résilience et la conscience de soi. Son travail révèle ainsi une pluralité de subjectivités féminines noires, à la fois puissantes et vulnérables, intimes et monumentales, enracinées et en mouvement.

Angèle Etoundi Essamba contourne les représentations classiques des corps féminins noirs, en fragmentant leurs corps. La sérialisation d'une seule partie du corps, ici du ventre, enseigne un nouveau code visuel. En ne donnant accès qu'à un élément parcellaire du corps, la photographe **contrôle le regard du spectateur et lui refuse toute agentivité d'interprétation.**

Soutenue par l'**Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France.**



Maïmouna Guerresi

Née en 1951 à Vicence, vit et travaille entre Milan et Vérone (Italie)

Maïmouna Guerresi est une artiste italo-sénégalaise. Après sa conversion à l'islam, elle développe une pratique hybride nourrie par des héritages culturels africains, asiatiques et européens. Elle présente une perspective intime sur la spiritualité humaine en relation avec le mysticisme, fortement influencée par les traditions soufies au Sénégal, au Soudan et au Maroc. Ses créations prennent une dimension sculpturale, où les figures humaines semblent se fondre dans leurs vêtements, devenant des formes quasi-architecturales. Les œuvres de Maïmouna Guerresi racontent principalement le récit du monde des femmes musulmanes noires. Un récit mettant en lumière la force, la royauté et la beauté de ces femmes, dont la contribution culturelle a souvent été oubliée par les sociétés.

Imposante par les dimensions et les silhouettes photographiées, la série « The Giants » de Maïmouna Guerresi présente des géants couverts, **dont seul le visage est visible**. Les corps sont contenus et protégés par les drapés qui les recouvrent, les visages sont solennels, les vides au centre des figures esquissent une forme architecturale, et les attitudes sont celles de divinités d'un panthéon hybride et ancestral.

Prêt de la **galerie Mariane Ibrahim.**



Portrait © Alejandro Zaras

Vanessa Riera et Carla da Silva

Née à Genève (Suisse), où elle vit et travaille

Vanessa Riera développe une pratique expérimentale autour des matières textiles, explorant leurs potentialités à travers des processus de récupération, de valorisation, de confection, de réutilisation et de transformation. Elle cherche à mesurer les facultés des textiles et détourne les techniques de fabrication pour créer des pièces nourries par leur environnement, qu'il s'agisse de l'architecture, de la nature, du langage ou surtout de l'humain. Consciente de l'impact social et environnemental de la production textile, elle privilégie l'usage de matériaux récupérés.

Née en 1990 à Genève (Suisse), où elle vit et travaille.

Artiste, photographe et travailleuse culturelle, Carla da Silva développe un regard attentif aux personnes, aux instants et aux espaces urbains. Sa pratique s'attache à rendre sensible ce qui est peu visible, en marge, éphémère, en travaillant non pas sur, mais avec celles et ceux dont la parole demeure insuffisamment entendue. Son travail se situe ainsi à la croisée du documentaire, du social, du journalisme, de l'ethnographie, de l'activisme politique et de la sociologie. Sa pratique photographique prend souvent forme au sein de dispositifs d'installation, dialoguant avec d'autres médiums.

Face à des haori, dont les scènes paysagères ne sont visibles que dans la doublure, l'installation habiTAT de Vanessa Riera et de Carla da Silva, amorce une réflexion sur les corps et leurs moyens d'habiter la ville qui les entoure. Organisation utopique qui dévoile une possible relation entre l'espace urbain, le textile et la photographie.



Portrait © Magali Dougados

Manman Zheng

Née en 1990 à Shāngqǐū (Chine), vit et travaille à Paris

À travers ses œuvres, Manman Zheng cherche à décrire sa mémoire et ses émotions. La mémoire porte des expériences passées, des images, des émotions fortes, que l'artiste tente de retranscrire à travers le médium textile. Chaque expérience génère des souvenirs différents et singuliers, lesquels laissent des traces distinctes qui se transforment en images. Ces images, façonnées à partir du souvenir, prennent une dimension narrative. Manman Zheng transforme alors le souvenir en une présence sensible, donnant forme à l'intangible et à l'abstraction de la mémoire en les inscrivant dans l'espace.

Participante au prix « **Territoires textiles** » de la **Biennale textile PLAY 2024**, Manman Zheng est invitée à l'édition *Beauté(s)*.

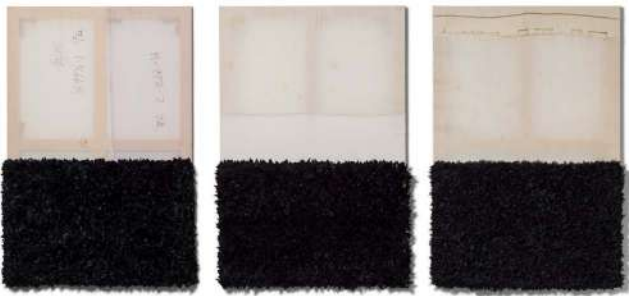
Comme une seconde peau, son tissage d'1m61 - sa taille exacte - intègre ses propres cheveux récoltés au fil des jours. Apparaît alors une correspondance parfaite entre l'œuvre et le corps qui l'a fabriquée.



Portrait © Sara Farhangui

La démesure des oeuvres patrimoniales s'intègre au sublime

Ici la notion de sublime est notamment comprise dans la démesure de certaines œuvres ; à leurs tailles excessives, matériaux précieux et à leurs complexités symboliques. La beauté sublime nous dépasse, elle ne s'explique pas mais se fait ressentir. Les objets issus des collections patrimoniales ont une existence propre et ne se laissent pas réduire à leur simple compréhension historique, ils dépassent



© Joël Andrianomearisoa - ADAGP, Paris, 2026



© Eugène Delacroix



© Musée d'ethnographie de Genève, Genève, 2021

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

3. Sublime beauté

Créations

Portés par la Biennale textile, certains artistes ont eu l'opportunité de créer des œuvres textiles inédites

D'autres créations sont à découvrir hors les murs et sont détaillées plus loin dans la programmation.

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

Robe Chimère Pivoine et Manteau Bourgeon Nuée

Marie Labarelle

01/07/2026 - 10/01/2027

Vit et travaille à Lyon (France)

Depuis 2005, Marie Labarelle développe une pratique textile dédiée à la vie quotidienne et au spectacle vivant. Elle accorde une attention particulière à chaque corps qu'elle habille, concevant ses créations comme les supports d'un dialogue entre les émotions du textile et celles du corps. Ce sont ses nombreux voyages qui nourrissent sa pratique, axée sur une recherche de textiles singuliers et durables, qu'elle remanie à l'aide de teintures naturelles élaborées à partir de plantes. Son rapport attentif à la matière l'a conduite à concevoir un répertoire de vêtements « zéro déchet », nécessitant un minimum de coupes et ne produisant aucune chute. Elle prolonge cette démarche en 2020, lors de sa résidence à la Villa Kujoyama (Kyoto), en concevant une gamme vestimentaire adaptée aux dimensions des rouleaux de tissus japonais, d'une largeur de 35 cm.

Créations

Musée d'art Roger-Quilliot



Portrait © Camille Le

Marie Labarelle propose trois créations textiles au sein de la thématique beauté(s) en lien avec les paysages des tableaux du musée d'art Roger-Quilliot, comme des **odes contemporaines** à la nature et aux saisons qui l'anime.

Ce travail est réalisé avec des textiles chinés par Marie au Japon. Ce projet bénéficie du programme post-résidence de la Villa Kujoyama, avec le soutien de l'Institut français, l'Institut français du Japon et la Fondation Bettencourt Schueller, faisant suite à la résidence de Marie à la **villa Kujoyama**.



Robe Chimère Pivoine © Armelle Bouret



Manteau Bourgeon Nuée © Armelle Bouret

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Expositions

CLERMONT-FERRAND

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

Étudiantes de l'École Duperré et de l'ESACM

Beautés croisées : une histoire d'écoute et de regards

01/07/2026 - 10/01/2027

Musée d'art Roger-Quilliot

Le projet naît d'une rencontre entre quelques pièces des collections textiles du MARQ choisies par la responsable du Département textile, Charlotte Croissant, et les regards des professeurs Philippe Eydiou et Rada Boukova (ESACM) et Marion Dufau (École Duperré).

L'un après l'autre, douze objets précieusement rangés dans des boîtes fermées émergent à la manière de trésors. Des artefacts visuellement fascinants de technicité, de matérialité (couleur, matériau et texture), de forme et de structure en surgissent. Sortis des boîtes, ils s'animent. Les sonorités émises par leur manipulation et les récits de leur histoire exaltent leur beauté physique.

Nous avons eu envie de partager la poésie de cette rencontre avec nos étudiants en les invitant à dresser les portraits sonores et techniques croisés de six de ces objets.



jupe monnaie mada-jahî, Kanaky, collection du MARQ © Terminal 33 - Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont Auvergne Métropole



coiffe féminine, Palestine, collection du MARQ © Philippe Eydiou

VERA ICONA

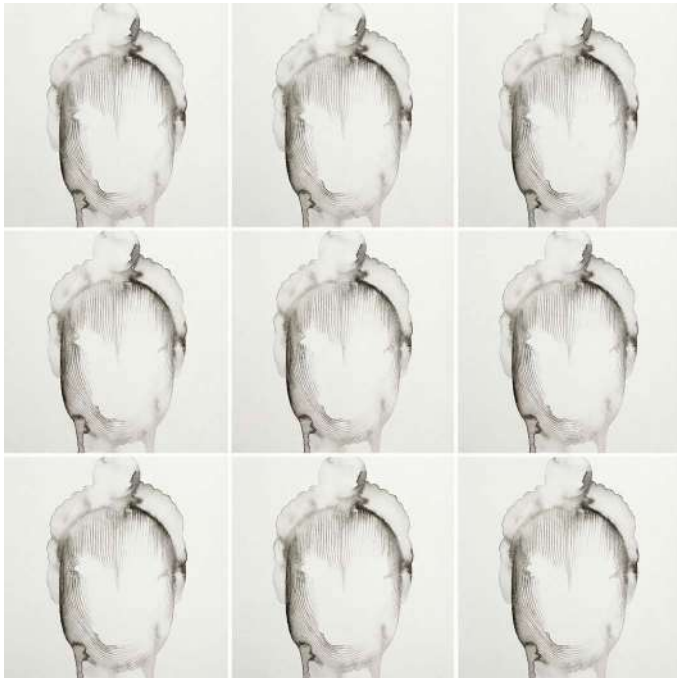
01/07/2026 - 10/01/2027

Église notre-dame-de prospérité

Né en 1986 à Bouaké (Côte d'Ivoire), vit et travaille entre Toulouse (France) et Cotonou (Bénin). Au croisement de la tradition héritée et du monde contemporain, Roméo Mivekannin expérimente plusieurs médiums, de la sculpture à la peinture. Il intègre ses créations au sein d'une temporalité ancestrale, fabriquant ses propres rituels, en écho à la cosmologie vaudou très présente au Bénin. Son travail étudie la place du corps noir dans l'histoire de l'art et l'iconographie occidentale, fortement marquée par l'esclavage et la colonisation. Il intègre à ses œuvres des matériaux textiles — draps usagés, batiks traditionnels, toile de jute — qu'il imprègne de mixtures et d'épices avant de les assembler. En brouillant les frontières entre les matières et les disciplines, l'artiste opère un geste d'effraction à la fois formel et symbolique.



Portrait © Elliott Verdier



© Roméo Mivekannin

Exploration du statut et de la puissance des images, leur impact dans la construction du regard sur l'autre, la conjuration des rapports de **domination passés et présents, la réappropriation des mémoires volées ou disparues.**

Ces propositions se nourrissent également du contexte spécifique de la biennale et de **l'église Notre-Dame-de prospérité**, dans le rapport à la beauté entre l'Europe et l'Afrique le dialogue des spiritualités, des religions et des cultures, l'apparition du divin, le rapport au patrimoine religieux et culturel, à travers des éléments forts : les pratiques de scarifications dans les cultures africaines, la Véronique, aussi appelée Vera Icona, le Saint-Suaire.

L'artiste s'inspire de l'espace de l'église Notre-Dame-de-Prospérité, et crée une oeuvre en 4 grandes toiles avec le soutien de la **galerie Cécile Fakhoury, Paris.**

L'AUTRE RIVE

01/07/2026 - 10/01/2027

Cimetières des Carmes

Née en 1993 à Clermont-Ferrand (France), où elle vit et travaille. Garance Alves obtient un diplôme national d'arts plastiques à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (ESACM) en 2015, puis valide un master en dessin à l'École supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles en 2017. Son travail pluridisciplinaire tourne autour du concept de « seconde peau ». Elle travaille à partir d'objets du quotidien et en particulier de vêtements, envisagés comme des vecteurs de fragments d'histoires, révélant en partie leurs propriétaires. Son œuvre prend racine dans la représentation de l'absence du corps humain avec plusieurs techniques : dessin, photo, installation. Elle semble collectionner nos absences physiques, laissant naître en nous un sentiment d'insécurité.



© Garance Alves



L'Autre rive est un projet d'installation textile pensée et conçue pour le Cimetière des Carmes de Clermont-Ferrand. L'installation prend la forme d'une composition de drapés solidifiés. Dans les creux de ces derniers des silhouettes se découpent et apparaissent dans les vides laissés entre les tissus. L'installation se déploie au niveau de la Tiretaine, cette rivière qui coule au milieu du cimetière et le sépare en deux. Reliées par un pont, les deux parties du cimetière, ancienne et moderne, cohabitent. Comme un trait d'union entre deux époques, la Tiretaine et son flot perpétuel est le point névralgique du Cimetière des Carmes.

L'installation prendra corps sur l'un des murs encadrant la Tiretaine, visible du pont, elle invitera à la **contemplation**. L'autre rive, se veut une évocation poétique de tous ces corps qui traversent l'existence. Ainsi une petite foule, composée de silhouettes, semble remonter le cours de la rivière. Si les corps

sont absents, tout vibre de leur présence et chaque silhouette se détache entre les creux des drapés qui les hébergent. Les drapés matérialisent l'espace entre les corps et leurs tons clairs contrastent avec le noir de la pierre de Volvic. Les drapés, envisagés comme des éléments sculpturaux, charrient avec eux de nombreuses symboliques et irriguent de multiples représentations tout au long de l'histoire de l'art.

Si l'installation prend principalement forme au niveau de la Tiretaine, elle pourra également se décliner sur certaines chapelles abandonnées. Des fragments de drapés se déploieront sur ces chapelles, comme des ponctuations dans le cimetière qui guideront le visiteur jusqu'à l'installation principale sur les berges de la Tiretaine.

DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST

From Rasht to Téhéran

04/07/2026 - 11/07/2027

La Tôlerie

Né en 1994 à Chambéry (France), vit et travaille entre Marseille, Paris et Bruxelles (Belgique), Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste transversal, à la fois performeur, chorégraphe et designer. Il interroge les notions d'exil, de mémoire et d'identité, nourrit par son héritage franco-irano-allemand-polonais. Il envisage le textile comme une matière vivante, porteuse de transformation. Le costume occupe une place centrale dans sa pratique, conçu comme un espace de métamorphose et d'hybridation, capable de modifier notre rapport au corps, au mouvement et au langage. Le vêtement devient un outil de questionnement identitaire, dont l'artiste se saisit pour sonder sa propre identité, ainsi que pour déconstruire les rapports de domination entre les espèces, en donnant forme à des créatures hybrides.

Mêlant **correspondances, archives familiales et gestes de broderie**, les pièces textiles de Darius Dolatyari-Dolatdoust deviennent des espaces de tension où le silence, loin d'être vide, révèle ce que l'exil, la contrainte politique et la mémoire retiennent. En résidence au **Chalet Lecoq**, Darius proposera des ateliers à milles formes et une restitution à **La Tôlerie**.



Portrait © Vanni Bassetti

ÉTUDIANTES DE L'ENSATT

PEAUSSE

01/07/2026 - 05/07/2026

Individuelles ou traversées de préoccupations communes, les œuvres textiles présentées par les étudiantes en Conception Costume de l'ENSATT s'inscrivent dans l'édition *Beauté(s)*. Ici, la beauté n'est ni donnée ni décorative, elle est interrogée, naturelle ou artificielle, altérée, parfois rendue inconfortable.

Il a été demandé aux étudiantes de travailler en commande, non pas pour le spectacle comme elles ont l'habitude de le faire, mais pour produire chacune une œuvre plastique textile qui serait à la fois infusée de leurs recherches de fin d'études et en même temps reliée à la Biennale textile. Le textile devient un **outil critique, un espace de narration et de prise de position**. Entre artisanat, art contemporain et costume, leurs travaux affirment une pratique où la fabrication fait sens et où la beauté se pense autant qu'elle se fabrique.

Chappelle de l'ancien hôpital général



Portrait de Julie © Arnaud Théval

En tant qu'acteur textile clermontois, le Café Flax a oeuvré tout le long de l'année pour créer la programmation OFF de la Biennale textile. De nombreux ateliers, événements, expositions et installations urbaines ont pu naître grâce à l'énergie du Café Flax et de ses membres !

Khantap

DUO JAKEZO

03/07/2026 - 12/09/2027

Le duo Jakezo arrive en Auvergne et dépoussière les tapisseries sur canevas, avec un flair contemporain !

Café Flax



© Jakezo

Tricotons Charras

COLLABORATION ENTRE LA BASE, LE CAFÉ FLAX ET LA VILLE DE CLERMONT-FERRAND ET LES HABITANTES

01/07/2026 - 30/09/2027

Une installation laineuse et colorée, réalisée par les habitantes de la gare.

Avenue Charras

Les bonhommes de Pétronille

01/07/2026 - 05/09/2026

En vous rendant au musée, depuis le centre ville, vous pourrez remarquer du petit mobilier urbain transformé par les mains de Pétronille.

Entre place Delille et le musée d'art Roger-Quilliot



EN QUÊTE DE BEAUTÉ. CARTE BLANCHE À ANNIE BASCOUL

19/06/2026 - 20/09/2026

Salle Gilbert-Gaillard

Née à Valenciennes en 1958, Annie Bascoul vit et travaille à Saint-Nectaire. Elle obtient en 1990 le Diplôme de l'École nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en section peinture. En partant des motifs classiques du XVIII^e siècle qu'elle affectionne, elle développe un travail en séries comme *Les choses de ma vie* en 1990, *L'amour*, puis *L'ancolie*, des sculptures géantes de fleurs en tarlatane et fils de laiton, la série *folies et jardins* avant *D'après Watteau*, qui se décline en livres, peintures, vêtements-sculptures.



Portrait © Christophe Bascoul



Détails Annie Bascoul © Christophe Bascoul

Chaque année, la Ville de Clermont-Ferrand offre une carte blanche à une artiste du territoire. En 2026, Annie Bascoul investit la Salle Gilbert-Gaillard avec son univers fait de sculptures et d'installations, où **le savoir-faire traditionnel de la dentelle rencontre les nouvelles technologies**. Elle s'inspire à la fois du monde végétal, des arts décoratifs et de la mode.

Pour l'exposition, l'artiste a imaginé une promenade intime : le visiteur déambule dans un jardin de colonnes tricotées et de robes-jardins, avant de pénétrer dans un intérieur où la dentelle se fait sculpture. Les œuvres jouent avec la lumière et l'ombre, dans un entrelac de mailles et de croisements. Entre sculptures en dentelle et livres d'artiste ciselés, le travail protéiforme d'Annie Bascoul cherche à révéler une idée de la beauté et de la poésie du monde.

THÉO BEAUMONT, STEFANO BIANCHI, LOU SALAMON, MICHEL VICARIO

EN DÉCOUDRE - 4 REGARDS SUR LE FIL

02/07/2026 - 18/09/2026

Galerie Catherine Pennec

En écho au thème *Beauté(s)* de la Biennale du Textile 2026, cette exposition révèle la beauté là où on ne l'attend pas. La brodeuse **Lou Salamon** fait naître de ses fils et perles de lumière des paysages intimes où fragilité et puissance se mêlent, y compris dans le monde des nuisibles indésirables dans la maison (cafards et autres insectes rampants). Le verrier **Théo Beaumont** détourne le verre pour en faire illusion de tissage, illusion de torchon, entre transparence et matière. Le photographe **Stefano Bianchi** sublime les serpillières, interrogeant notre rapport au banal et à la souillure. Ensemble, leurs œuvres rappellent que la beauté s'invente aussi dans l'ordinaire, dans les plis et dans les marges. Quant à lui, **Michel Vicario** présentera une série de nus dessinés sur torchons anciens.



Portrait © Stefano Bianchi



Portrait © Théo Beaumont



Portrait © Biya Ebogo



Portrait © Michel Vicario



© Théo Beaumont



© Lou Salamon

BEAUTÉS TEXTILES

01/07/2026 - 14/08/2026

Galerie quatrième



Portrait © Emily Borgeaud



Portrait © VirgieLuce



Portrait © Claire Ribeyron



Portrait © Catherine Bernet



Portrait © Nada Ali



Portrait © Rachel Lavaud

« Beautés », dites-vous ? À plat ou en volume, feutre, tapisserie d'Aubusson, papier, broderie, ..., bref des fibres dans tous leurs états.



Portrait © La Nouvelle République



EmilyBorgeaud ©Lainamac



© Catherine Bernet



© Flora Malan

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Expositions

EN RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET À AUBUSSON

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

BRIAN COUGAR

HYPERNUIT

19/09/2026 - 15/01/2026

Le travail de Brian Cougar se construit autour de la création graphique, de la sérigraphie et de la transmission des savoir-faire liés à l'impression artisanale. L'affiche constitue pour lui un support privilégié, à la fois outil de communication et espace d'expression de sa démarche. Il conçoit ses compositions graphiques par des processus numériques mêlant photographie, dessin, motifs et aplats, enrichis d'un travail typographique. La sérigraphie, par son impression couche par couche et la superposition des encres, influence directement sa manière de penser le graphisme et la composition visuelle. En tant que sérigraphe, Brian Cougar revendique une **approche artisanale de l'impression** où les couleurs, le jeu des transparences, les effets de matière et le choix des supports participent pleinement à la valorisation de la communication visuelle.

École d'art et de musique - Riom (63)



© Brian Cougar

SUZANNE BOULET

CRÉATION

SUZANNE BOULET. LE LINCEUL, L'EAU, LE LANGE

29/10/2026 - 08/03/2026

Creux de l'enfer - Thiers (63)

Vit et travaille à Genève (Suisse)
Suzanne Boulet est une artiste-chercheuse. Elle enseigne actuellement à la Haute école pédagogique du canton de Vaud dans le cadre d'un contrat doctoral (Université Bordeaux Montaigne-ARTES/HEP Lausanne). Ses recherches portent sur la **théorie de l'haptique**, fondée sur une approche sensorielle de l'objet. Cette réflexion irrigue directement sa pratique artistique, qui se déploie à la frontière du perceptible, entre installation, artisanat textile et création vidéo. À travers ses œuvres, Suzanne Boulet développe une compréhension du monde par l'**indicible**, en privilégiant l'expérience sensible, explorant notamment la notion de **viscéralité**, où l'**interaction de l'objet avec le corps** est suggérée par simple évocation visuelle.



Suzanne Boulet © rudy deceliere

LES GARDIENS DU DORLAY

04/07/2026 - 04/10/2026

Maison des Tresses et Lacets - La Terrasse-sur-Dorlay (42)

Né en 1983 en France, vit et travaille en France. Le travail de Bky Walden se situe à la croisée de l'art et de l'artisanat. À travers les masques qu'il réalise en textile, l'artiste tente de chercher un **sens à la condition humaine**. Se considérant comme « l'artisan d'êtres tout droit sortis d'un mythe », il façonne ces masques et les récits qui les accompagnent, en **liant le geste de fabrication à la pensée**. La rencontre avec ces masques engage un acte de « dévisagement », où la confrontation à l'altérité devient une introspection de soi. Sa fascination pour les outils textiles — métiers à tisser, métiers bois à tresser ou métiers à moulinage — le pousse à rencontrer des artisans ou des industriels, auprès desquels il apprend les gestes et techniques qui lui permettront de créer des éléments textile uniques.



© Bky Walden

LA MÉCANIQUE DE L'ART

À partir du 1er août 2026

Musée d'art et d'industrie - Saint-Étienne (42)

Le dialogue entre art et industrie s'articule autour d'espaces de convergence où sont développées des thématiques communes. Le nouveau parcours permanent affirme ainsi la place du musée comme modèle esthétique pour les productions stéphanoises de rubans, d'armes et de cycles au XIX^e siècle. L'exposition s'achève par un vaste espace dédié à la mécanique qui met en avant la transversalité des savoir-faire des industries stéphanoises.

Le ruban au cœur de la mécanique de l'art. Largement inspiré des modèles du musée et fabriqué à l'aide de métiers à tisser, le ruban trouve tout naturellement sa place dans La mécanique de l'art. L'art et l'industrie se mêlent pour **montrer les usages du ruban, l'écosystème de sa fabrication hier comme aujourd'hui**, puis la fabrication elle-même avec les matériaux et métiers à tisser en fonctionnement.

EXPOSITION COLLECTIVE

RÉSONANCE

01/07/2026 - 01/11/2026

L'Orée - De fils en liens - Cervières (42)

Comme une rencontre humaine et artistique à la croisée des cultures, Résonance favorise l'expression des broderies de femmes de la province rurale du Parwân. Pour sa sixième halte, l'exposition temporaire et itinérante de l'association Conteurs d'Art emménage à L'Orée - De fils en liens. Riche héritier d'un siècle d'histoires brodées, ce nouvel équipement culturel propice aux échanges artistiques entend construire sa programmation avec une attention particulière pour la création contemporaine textile et les dynamiques associées, qu'elles soient locales ou plus lointaines.



© Pascale Goldenberg

SEVERIJA INČIRAIŠKAITĖ-KRIAUNEVIČIENĖ

SPRING IN THE AIR

17/09/2026 - 17/10/2026

Showroom Galerie 7 - Lyon (69)

Née en 1977, vit et travaille à Vilnius (Lituanie) Severija Inčirauskaitė-Kriaunevičienė se tourne d'abord vers le textile pour créer des costumes. Trouvant les tissus « trop mous », elle commence à travailler le métal en 2004, afin de réaliser des œuvres en trois dimensions, difficiles à obtenir avec le matériau textile. Elle choisit des objets en métal déjà existants, qui **portent en eux une histoire** et qui existent par eux-mêmes, les transformant pour en explorer une autre facette à l'aide du point de croix, le point le plus simple et le plus universellement utilisé. Severija Inčirauskaitė-Kriaunevičienė joue du contraste entre la broderie — pratique ménagère majoritairement liée au féminin — et l'emploi de ces supports rigides en métal, évoquant davantage le masculin.



© Tomas Petreikis

LAINES PAYSANNES

26/11/2026 - 10/12/2026

Showroom Galerie 7 - Lyon (69)

Valorisation de la filière laine française à travers des produits éco-conçus.

INAASH, BRODERIE TATREEZ

22/10/2026 - 12/11/2026

Showroom Galerie 7 - Lyon (69)

Depuis 1969, l'initiative Inaash permet de soutenir les femmes palestiniennes réfugiées dans les camps libanais. Il est ici question de guerre et d'exil, de beauté et de mémoire ; en 1948, les conflits en Palestine poussent sur la route de l'exil des milliers d'individus. Les hommes perdent leurs terres, mais les femmes « sont parties avec leur robe », comme le rappelle Leila Shahid, « les femmes ont alors intériorisé la terre, le village, la culture. » L'outil de cette intériorisation, qui deviendra résistance, fut le tatreez. La broderie devient alors un acte de résistance : une pratique pour ne pas sombrer et, surtout, garder en vie la complexité de toute une société, car couleurs, motifs et points indiquent le statut de celle qui les porte et de son village d'origine.



EXPOSITION COLLECTIVE - MIRABILIA LYON

LE VESTIAIRE DES DESTINÉES

12/09/2026 - 26/09/2026

Orangerie du Parc de la Tête d'Or - Lyon (69)

Dans l'écrin de l'Orangerie du Parc de la Tête d'Or, Mirabilia Lyon invite près de **quarante artistes à explorer le costume** comme aventure plastique, expression de soi et d'un rapport au monde. De la coiffe au masque, du kimono à l'invention de parures rituelles, les artistes, artisan.e.s mais aussi étudiant.e.s ont eu toute liberté pour répondre à l'invitation de l'Association Mirabilia Lyon et contribuer à ce Vestiaire des Destinées. Le thème de la beauté est ainsi revisité au prisme de ces différentes interprétations qui laissent toute leur place à la richesse des imaginaires.



Avec la participation des écoles : Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT) / Ecole Supérieure d'Arts Appliqués Lyon (ESAA) / Lycée Adrien Testud Chambon Feugerolles.

© Alain Scherer

MÉMOIRE DE CORPS, MÉMOIRE DE GESTES

03/10/2026 - 31/01/2026

Maison du Blanchisseur - Grézieu-la-Varenne (69)

Garance Alves est invitée à la Maison du Blanchisseur, unique ferme-blanchisserie conservée sur un territoire où se sont développées, au cours du XIXe siècle, plusieurs centaines de blanchisseries artisanales. À partir d'archives photographiques, l'artiste **convoque des silhouettes, parcellaires et anonymes, pour évoquer les corps et les gestes**, si spécifiques, des métiers de la blanchisserie.



© Jean-Louis Bessenay – Collection association Paysans et Blanchisseurs



© Garance Alves

PARCOURS PERMANENT

Musée de l'Industrie Textile - Vienne (38)

Situé dans le berceau de l'industrie viennoise qui a fait la renommée de Vienne du XVIII^e au XX^e siècle, le musée de l'Industrie textile offre un parcours double, à la fois technique et thématique. Les machines exposées nous mènent de la laine brute au textile fini. Sont évoqués en parallèle l'histoire du drap et les nombreux aspects de la vie ouvrière.

Une programmation culturelle **pluridisciplinaire** y est proposée au fil de la saison (conférences thématiques, ateliers de sensibilisation, visites guidées, festival jeunes publics, concerts, résidences, programmations croisées et grands rendez-vous).



© Communication_Ville_de_

EXPOSITION PATRIMONIALE

HENRI MATISSE DANS L'AVENTURE DU TISSU

04/07/2026 - 18/10/2026

Le Doyenné - Brioude (43)

Le passé de Matisse illustre bien son attachement aux tissus. D'une famille de tisserands et originaire du pays du textile, Henri Matisse (1869-1954) collectionne d'abord les tissus de sa région avant de l'ouvrir sur des productions extra européennes tels les **tissus kuba du Congo et les tapas océaniques**.

À la fois supports décoratifs pour les natures mortes et les intérieurs, mais aussi tenues pour les modèles, c'est la raison pour laquelle les tissus occupent une place régulière dans l'œuvre de Matisse.

En outre, les photographies des ateliers de l'artiste confirment l'abondance des textiles dans le quotidien de Matisse comme une ressource à la réalisation des compositions picturales.

De plus, l'exposition vise à parcourir l'impact des tissus dans la démarche artistique du peintre que ce soit en dessin, gravure, peinture et costumes.

En dernier lieu, L'aventure du tissu souhaite embarquer le visiteur par les influences de l'Occident, puis de l'Orient, avant de faire un focus sur la Polynésie et de terminer sur la réalisation des chasubles pour la chapelle Matisse à Vence.

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

CECILIA PAREDES

17/11/2026 - 01/12/2026

Le Doyenné - Brioude (43)

Dans le cadre de notre artothèque, nous vous invitons à poursuivre l'exposition estivale sur Henri Matisse avec le regard de l'artiste péruvienne Cecilia Paredes. Questionnant **la place de la femme comme modèle ou objet décoratif, ses photographies** questionnent les rapports que l'artiste et la société entretiennent avec la beauté d'un corps devenu décors.



© Cecilia Paredes

LES 40 ANS DE L'HÔTEL DE LA DENTELLE

01/06/2026 - 31/10/2026

Hôtel de la Dentelle - Brioude (43)

Atelier de création, centre de formation agréé, espace culturel et boutique de matériel dentellier, l'Hôtel de la Dentelle (HDLD) a été fondé en 1986 par Odette Arpin. Quatre dentellières de l'HDLD ont reçu le prestigieux titre de Meilleur Ouvrier de France en dentelle Cluny, dont sa fondatrice.

Plus de 100 créations contemporaines de l'HDLD exposées dans l'espace culturel qui accueille chaque année, en plus de la collection de dentelles contemporaines, une exposition temporaire différente. Plusieurs milliers d'élèves passés par le centre de formation dont une partie en formation professionnelle.

L'EXCELLENCE À LA FRANÇAISE, 50 ANS DE LA CRÉATION AU MOBILIER NATIONAL

01/07/2026 - 10/01/2026

Musée Crozatier - Le Puy-en-Velay (43)

Cette exposition met à l'honneur la **diversité et l'excellence de la production des Ateliers-conservatoires nationaux de la dentelle d'Alençon et du Puy-en-Velay**. Depuis 1976, date de leur création, ces deux ateliers ont permis la sauvegarde des techniques et des savoir-faire dentelliers qui étaient sur le point de disparaître. Ce projet rassemble un grand nombre de dentelles créées par ces deux ateliers mais aussi des pièces issues des collections du Mobilier national notamment des tapisseries de Beauvais et des Gobelins, des meubles de l'ARC ou encore des porcelaines de Sèvres et de Limoges.

Les 80 œuvres sélectionnées témoignent de la diversité de la création contemporaine depuis les années 1970. Elle constitue un magnifique corpus d'œuvres d'artistes majeurs de cette période comme Sonia Delaunay, Hans Hartung, Paco Rabanne.



Sonia Delaunay, collection Mobilier national BV 276 © Françoise Baussan

TOUS EN SCÈNE !

25/05/ 2026 - 03/01/2027

Centre national du costume et de la scène - Moulins (03)

Explore beautés, singulières et propres à chacune. Les costumes, pensés pour vivre au contact des corps, ne sont pas des objets patrimoniaux figés, mais des pièces destinées à être portées, incarnées et mises en mouvement.

À NOS FILLES

20/06/2026 - 15/12/2026

Musée des Manufactures de Dentelles - Retournac (43)

À nos filles est une exposition mémorielle consacrée aux dentellières du Velay, dont le savoir s'est transmis de mère en fille durant plusieurs siècles, soutenant une économie locale largement portée par le travail féminin.

Invitée par le musée, Christine Mathieu a souhaité mettre en lumière les **conditions de vie des ouvrières en dentelle**. Ces femmes, souvent issues de milieux modestes, exerçaient leur métier dans la précarité, conciliant l'exécution des dentelles avec les travaux domestiques et agricoles. Le savoir-faire se transmettait oralement de mère en fille et dans l'intimité du foyer, tissant un lien étroit entre production, mémoire et identité.



© Christine Mathieu

SABINE CIBERT

AUBE 281

01/07/2026 - 10/11/2027

La Cité internationale de la tapisserie accueillera à Aubusson le cycle monumental "Le Chant du Monde" de Jean Lurçat (1957-1966), conservé depuis près de soixante ans au Musée Jean-Lurçat et de la Tapisserie contemporaine à Angers. Véritable testament artistique de Jean Lurçat, "Le Chant du Monde" est à la fois une **fresque universelle et un hymne à la vie**. Monument de la tapisserie contemporaine (tenture de 10 tapisseries représentant 350 m² de tissage), il illustre le rôle central joué par Aubusson dans le renouveau de cet art au XX^e siècle.

Dans le cadre de cette exposition exceptionnelle, l'artiste Sabine Cibert exposera l'œuvre *Aube 281* dans la Nef des Tentures de la Cité, le point de départ de sa pratique textile étant sa visite du Chant du Monde de Lurçat au château d'Annecy en 1963.

Cité internationale de la tapisserie - Aubusson (23)



© Pascal Muradian

GHISLAINE BAZIR, DELPHINE CIAVALDINI, CÉLINE FERRONT ET BLEXBOLEX, TAPISSERIES ANCIENNES

TISSER EN BEAUTÉ - LE FIL DU BEAU À TRAVERS LES SIÈCLES.

08/07/2026 - 02/01/2027

Galerie Jabert - Aubusson (23)

La Galerie Jabert - Aubusson propose une déambulation entre tapisserie ancienne et contemporaine, ponctuée des intrigants masques et totems de Delphine Ciavaldini. Ghislaine Bazir y livre, avec la tapisserie *Les filles*, une réflexion sensible sur **la figure, la présence, la mémoire**. Le Moulin à sable, né de la rencontre entre la lissière Céline Ferron et l'artiste Blexbolex, dit la sublimation de l'illustration par le textile. Ces œuvres actuelles y dialoguent avec les tissages ayant marqué le XX^e siècle (Dom Robert, Lurçat, Plcart le Doux, Wogensky, Matégot, Tourlière, Chaye, Gleb...) et les somptueuses tapisseries des siècles antérieurs. Une traversée du XV^e au XXI^e siècle où le fil est vecteur de beauté(s) plurielle(s) et d'émerveillement.



Ghislaine Bazir, *Les filles* © Adrienne Bazir

SOLENE JOLIVET, MURIEL BLANC DURET, LAURINE MALENGREAU, DELPHINE CIAVALDINI, LYSE DROUAIN, CÉLINE CAMILLERI, CHARLOTTE KAUFMANN, DÉBORAH LAVOT

BEAUTÉ(S)

09/10/2026 - 31/10/2026

Les Ateliers de la Main Nue et Nouveaux Ateliers Fougerol - Aubusson (23)

Les lieux qui abritent ces ateliers sont pluricentennaires. Ancienne fabrique de tapisserie, la manufacture première a vu passer l'évolution des pratiques. Les modes et les époques s'y sont succédé, laissant pour héritage une bâtisse pleine de traces des splendeurs passées. Le lieu est à présent habité par des artistes dont les travaux sont autant de chemins possibles pour la suite de son histoire.



Déborah Lavot, Casco Antiguo Sevilla © Soé Forget



Laurine Malengreau © PavelsTerentjevs

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Temps forts

CLERMONT-FERRAND

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

Vernissage *Beauté(s)*

Mercredi 1er juillet 2026 à 18h30

Venez célébrer l'ouverture de la Biennale et découvrir l'exposition *Beauté(s)* en présence des artistes et des commissaires.

Musée d'art Roger-Quilliot

DJ Set

Samedi 4 juillet, à partir de 20h

Le bal de la Biennale revient en beauté et en plein air, avec **Pierre Wax** aux platines !

Place de la Victoire



Parade

Samedi 4 juillet 2026 de 16h à 18h00

Comme chaque édition, suivez la parade colorée et dansée de la Biennale textile, à travers les rues de Clermont-Ferrand. Départ **mille formes** et arrivée à la **place de la Victoire**.

Départ mille formes. Arrivée Place de la Victoire



1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Événements

CLERMONT-FERRAND ET AUVERGNE RHÔNE ALPES

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

ÉVÉNEMENT À CLERMONT-FERRAND

Cafés rencontres

MUSÉE D'ART ROGER-QUILLIOT

Jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 juillet 2026, 10h30

Tous les matins autour d'un café et d'un sujet particulier, venez rencontrer autrement les commissaires, intervenants et artistes qui font la Biennale !

Journée d'étude : Réalité d'une filière

ÉCOLE SUPÉRIEUR D'ART DE CLERMONT MÉTROPOLE

Jeudi 8 octobre, 9h30 - 12h / 14h - 18h

La programmation se prolonge à l'automne avec une journée d'étude intitulée "Réalité d'une filière" le jeudi 8 octobre à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, consacrée aux relations entre pratiques artistiques, production textile et terri-toires, à travers l'analyse des matériaux, des gestes et de leurs contextes.

Visites commentées

Jeudi 2 juillet |
MUSÉE D'ART ROGER-QUILLIOT

Vendredi 3 juillet |
**LA TÔLERIE (DÉPART)
- PLACE DES CARMES
DECHAUX - CIMETIÈRE
DES CARMES (ARRIVÉE)**

Samedi 4 juillet |
**GALERIE QUATRIÈME
(DÉPART) - GALERIE
CATHERINE PENNEC -
CHAPELLE DE L'ANCIEN
HÔPITAL GÉNÉRAL
(ARRIVÉE)**



ÉVÉNEMENTS EN AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

Déambulation costumée

CHATEAU D'EFFIAT (63)

Dimanche 5 juillet, de 14h30 à 18h30

Déambulation costumée des créations artistiques de Guda Koster, dans un environnement architectural et paysager.

Arts en Balade

CHAPELLE DES CARMES (63)

Du 29/05/2026 au 31/05/2026

Visite d'atelier et rencontre avec l'artiste Garance Alves, à propos de L'Autre rive.

Conférence « L'art est-il beau ? »

SALLE D'EXPOSITION DU CHATEAU D'EFFIAT (63)

Lundi 13 juillet 2026 de 16h à 17h

Quelle place pour la beauté dans l'histoire de l'art : l'œuvre doit-elle nécessairement être belle pour être artistique ? Donnée par Alexandre Roccuzzo.

Déambulation du Vestiaire des Destinées

ORANGERIE DU PARC DE LA TÊTE D'OR (69)

Samedi 26 septembre, de 18h - 21h à 18h30

Les costumes créés dans le cadre de l'exposition seront portés et activés par les artistes. Le vestiaire s'anime tandis que les destinées prennent vie.

Conférence « Masques : figures de passage, matières de mémoire »

MAISON DES TRESSES ET LACETS (42)

Samedi 18 juillet à 10h

En écho à l'exposition de Bky Walden, cette conférence par Leila Simon, propose de découvrir les masques comme des figures protectrices et porteuses de mémoire.

Rencontre avec les artistes

ORANGERIE DU PARC DE LA TÊTE D'OR (69)

Du 12/09/2026 au 26/09/2026
Mirabilia Lyon

Les costumes créés dans le cadre de l'exposition seront portés et activés par les artistes. Le vestiaire s'anime tandis que les destinées prennent vie.

Pour plus d'information aller sur le site www.salon-mirabilia.fr

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Ateliers

CLERMONT-FERRAND, AUVERGNE RHÔNE ALPES ET AUBUSSON

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND

* Création des coiffes de la Parade

OFFICE DU TOURISME

Du 29/06/2026 au 03/07/2026, 10h - 13h / 14h - 17h

Gratuit | Sans réservation, matériel fourni

Venez créer les coiffes dorées de la parade costumée et dansée de la Biennale textile !



* Trico-poétique

01/07, 22/07, 04/09, 04/11 et 02/12 | **CAFÉ FLAX**

02/07 et 05/08 | **JARDIN LECOQ**
07/10 | **HALLE GOURMANDE, MARCHÉ SAINT-PIERRE**

Gratuit | Réservation au 09.87.41.77.66

Formons des mots, plus ou moins beaux, avec du fil – et du fer.

* Tissages collaboratifs

PLACES DES CARMES DECHAUX

Sam. 29 août, 16h - 18h

Gratuit | Réservation au 09.87.41.77.66

Le corps de chaque participante devient un métier à tisser humain.

* Atelier sensibilisation à la fast-fashion

MUSÉE D'ART ROGER QUILLIOT

Dimanche 5 juillet, 15h. Tous les premiers dimanches du mois jusqu'en janvier 2027, 15h

Gratuit | Sans inscriptions, dans la limite des places disponibles

Discussion autour des impacts de la fast-fashion, suivie d'une création textile commune.

* Beaux Thés

Sam. 28 juil. et 26 sept, 10h30 - 12h |

CAFÉ FLAX

Sam. 9 jan. 2027 | **RESTITUTION DE L'OEUVRE COLLECTIVE**

Gratuit | Réservation au 09.87.41.77.66

Création d'une œuvre collective qui prendra forme au fil de la Biennale textile.

* Créer avec le Guide pas pratique

Jeu. 2 juil, 14h - 17h | **JARDIN LECOQ**

Mer. 8 juil, 14h - 17h | **CAFÉ LES AUGUSTES**

Mer. 16 sept, 14h - 17h | **CAFÉ FLAX**

Gratuit | Réservation au 09.87.41.77.66

Création textile libre à partir d'instructions volontairement floues.

* Rythme-et-tisse

CAFÉ FLAX

Sam. 4 juil. et dim 25 oct.

Gratuit | Réservation au 09.87.41.77.66

Participation à un grand tissage coloré dans la rue, à compléter au fil de l'été.

* Customisation de vêtement

CAFÉ FLAX

Sam. 19 sept, 14h - 18h

Prix libre | Réservation au 09.87.41.77.66

Apportez un vêtement que vous ne mettez plus afin de lui insuffler une nouvelle vie.

* Entre broderie et dessin : détails des tapisseries d'Aubusson

NOUVEAUX ATELIERS FOUGEROL

Samedi 17 oct, 9h - 13h, weekend 24-25
oct. 14h - 18h

Initiation à la broderie à l'aiguille : **Solenne Jolivet** vous invite à expérimenter sa vision du fil comme un pigment.



* Finitions des tissages : découverte des techniques bédouines

ATELIER DE L'ARTISTE

Sam. 24 oct, 13h30 - 16h30 et dim 25 oct,
9h30 - 12h30

Découverte des points de finition utilisés dans la péninsule arabe, et comment les appliquer, avec l'artiste **Muriel Blanc-Duret**.



* Géographie textile : cartographier un lieu par le tissage

NOUVEAUX ATELIERS FOUGEROL

Sam. 17 oct, 14h - 18h, sam. 24 oct, 9h -
13h, ven. 30 oct, 14h - 18h

Approche sensible mêlant visite, carte mentale et tissage avec **Déborah Lavot**.



* Créer une pièce en Nuno Silk ATELIER DE L'ARTISTE

Ven. 16 & 23 oct, 14h - 17h et dim 25 oct,
10h - 13h

Comment poser la laine mérinos sur la mousseline de soie, et jouer avec les transparences, avec **Laurine Malengreau**.



AUBUSSON

✧ Tisser les matières ATELIER DE L'ARTISTE

Ven. 16, 23 & 30 oct, 9h30 - 12h30 puis
13h30 - 17h30

Explorer la notion de lumière à travers le tissage avec **Lyse Drouaine**.



© Lyse Drouaine

DOIZIEUX

✧ Masterclass : le tissage comme moyen d'expression TURBINE CRÉATIVE

Du 10/08/2026 au 14/08/2026 9h30 -
12h30 / 13h30 - 17h30

Cette master class animée par Lyse Drouaine vise à explorer et s'approprier des techniques sur métiers à 8 cadres en vue d'affirmer son univers créatif par le tissage.



© La Turbine Créative

Informations pratiques :

De 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30
1480 € les 5 jours avec prise en charge
possible Afdas, Fafcea et autres OPCO
Pour tout complément d'infos, inscription
et entretien pédagogique préalable :
bonjour@laturbinecreative.fr

Les métiers à tisser sont fournis, les stagiaires amènent leurs propres fils de chaîne et de trame tels que discutés en amont avec Lyse lors d'une visio individuelle préparatoire.

1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Visuels pour la presse

Contactez Nolwenn Pichodo, np@hs-projets.com, pour recevoir les fichiers et à la demande.

Beauté(s)
8^e Edition

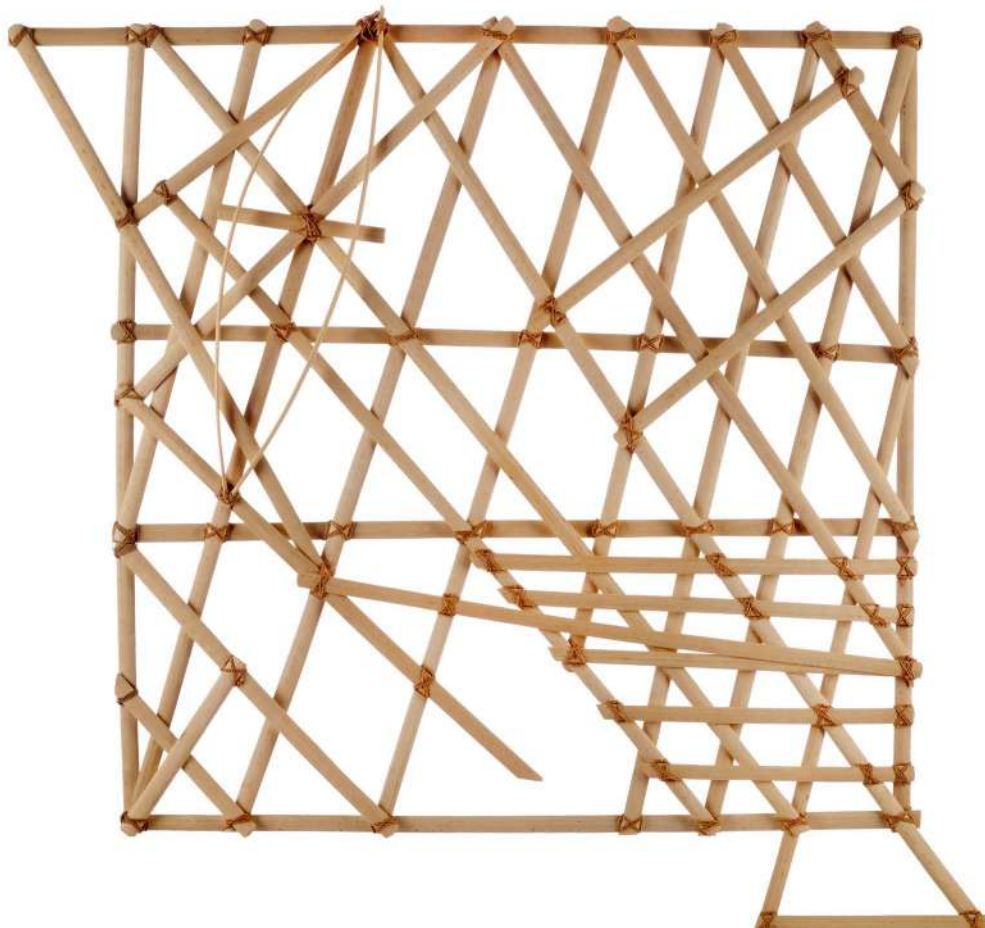

**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND



Magdalena Abakanowicz, *Abakan rouge III*, 1970-1971 © Fondation Toms Pauli / Arnaud Conne, Lausanne



Zoulikha Bouabdellah, *Silence Bleu*, 2008 / ADAGP, Paris, 2026 © Museo del Arte Prohibido



Alson Kelen et l'association Waan Aelõñ, carte de navigation *rebbelib*, 2021 © Musée d'ethnographie de Genève



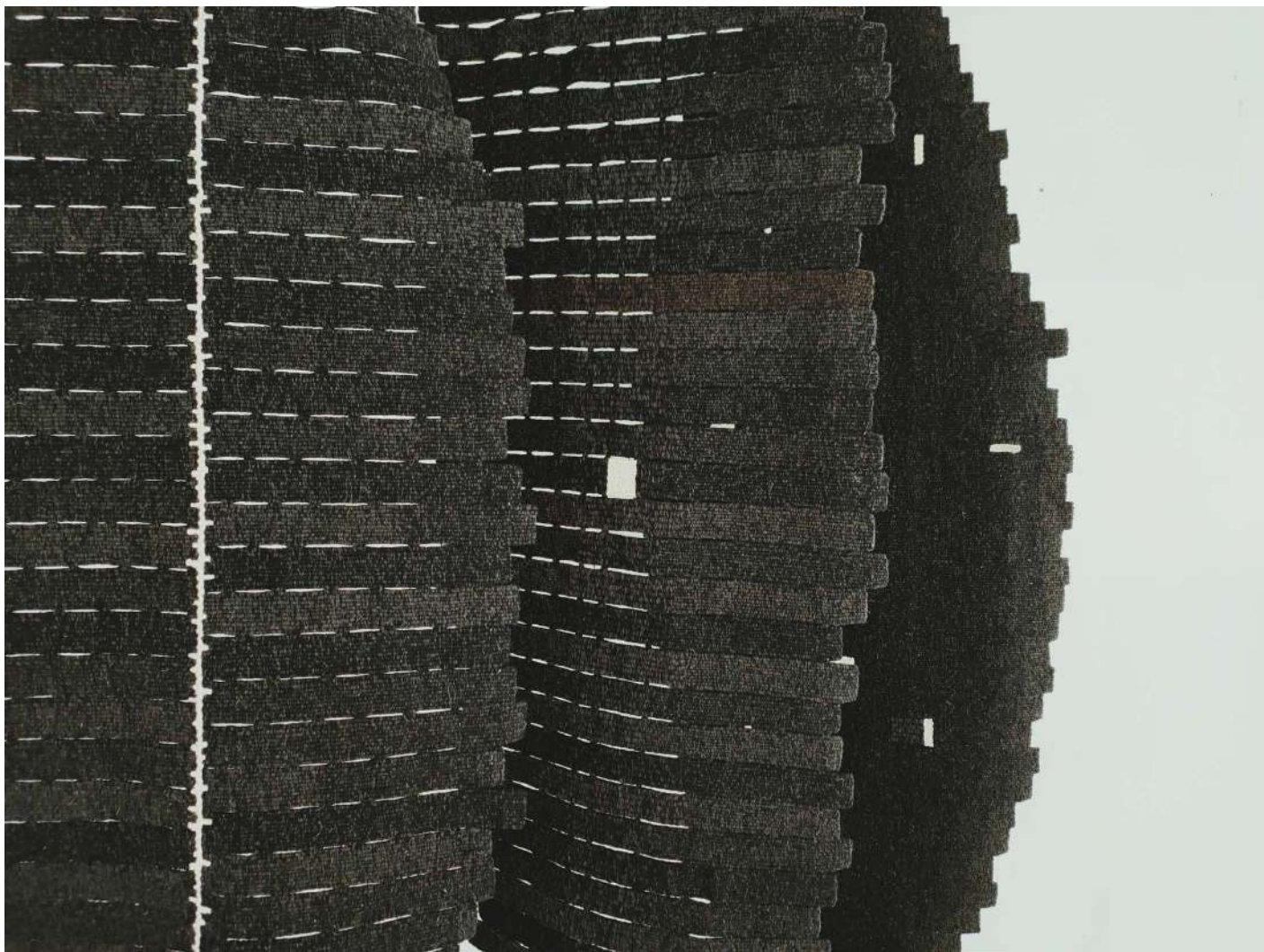
Darius Dolatyari-Dolatdoust, série « Archéolove », 2026 © Daniela Ometto



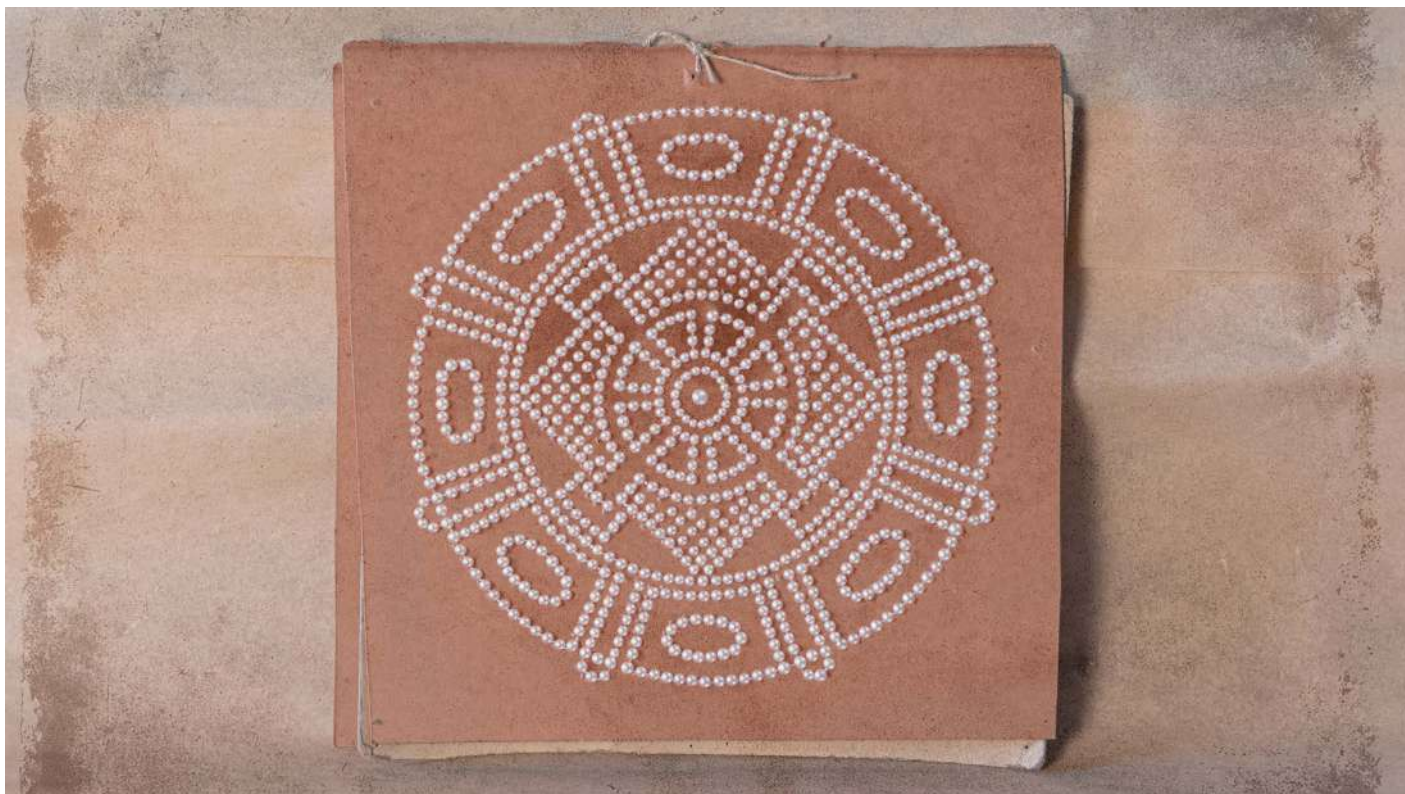
Alu Studios (Dylan Eno Sprik et Finn van Tol), *Mola*, 2026 © Alu Studios



Severija Inčirauskaitė-Kriaunevičienė, *Spring Is In The Air*, Lituanie, 2022. Courtesy TAAD Foundation / ADAGP, Paris, 2026 © Modestas Ežerskis



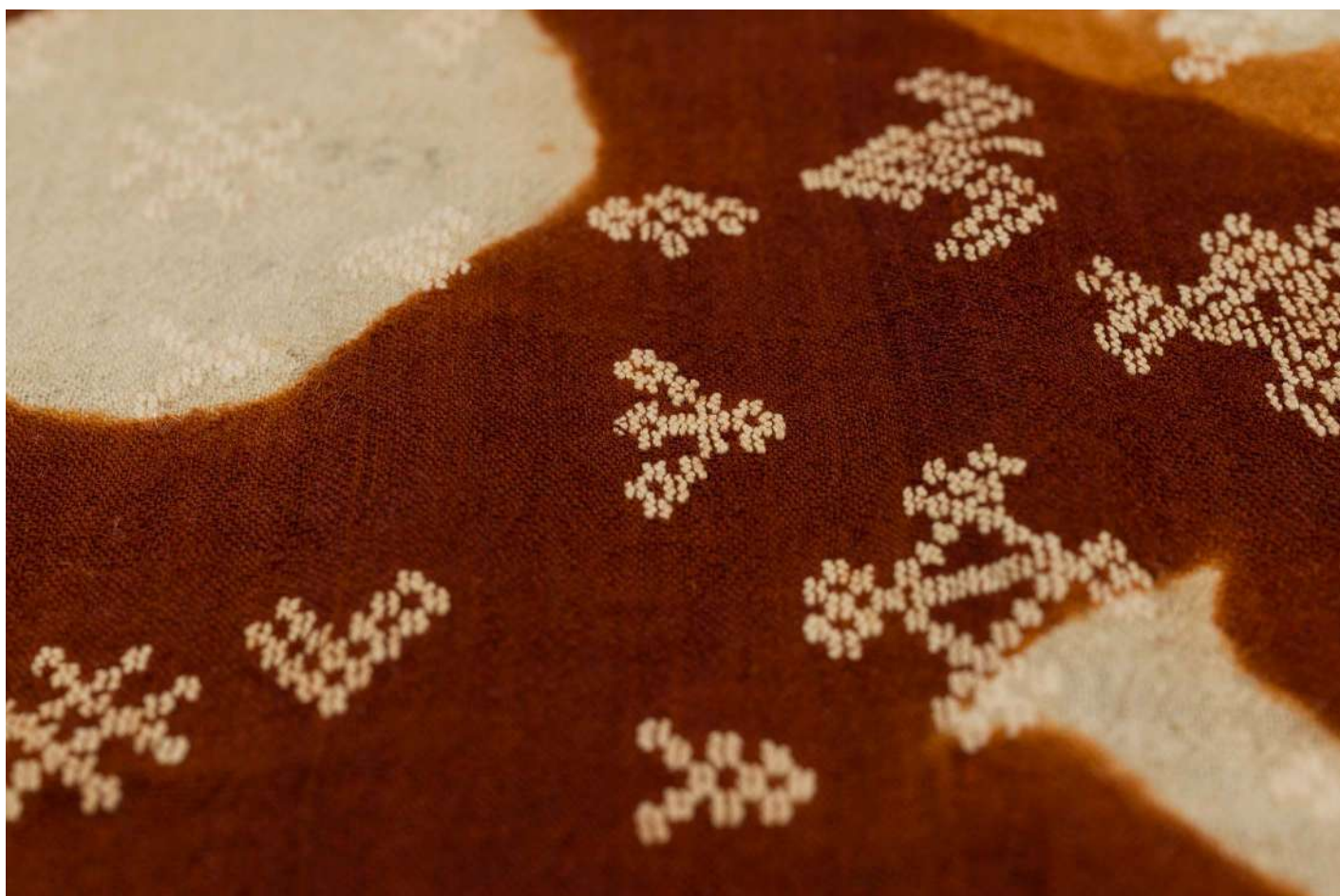
Muriel Blanc Duret, *Le noir en son troupeau Suit la meute croyant être le berger*, France, 2025 © Muriel Blanc Duret



Christine Mathieu, *Vestige N°3*, France, 2026 / ADAGP, Paris, 2026 © Christine Mathieu



Tapis de prière, Iran, Heriz, XVIII^e siècle © Musée d'art Roger-Quilliot



Population Beni Yacoub, Voile adghar, Maroc, Ben Imin Tatelt, XX^e siècle © Musée d'art Roger-Quilliot

Informations Pratiques

*Besoin d'une information ou tout simplement
de nous rencontrer ?*

*Le bureau de la Biennale vous accueille
durant la semaine d'ouverture !*

Bureaux de la Biennale textile

Du mercredi 1er au dimanche 5 juillet 2026

* Musée d'art Roger-Quilliot

10h - 18h

Week-end : 10h - 13h / 14h - 18h

* Office du Tourisme

10h - 13h / 14h - 18h

 [biennale_textile](#)

 [Biennaletextile](#)

 [Biennale textile](#)

 [biennale-textile.com](#)

+33 7 46 19 96 35
biennaletextile@gmail.com

Catalogue d'exposition

A chaque édition, la Biennale textile produit un catalogue d'exposition qui donne à voir les artistes et les textiles présentés durant la Biennale.

L'édition est bilingue (français-anglais) et fait la part belle aux images. Elle est composée de 160 pages, afin de tracer un large panorama de l'édition, de son thème et des propositions artistiques.

Disponible au prix de 25 euros, le catalogue d'exposition peut être acheté dans le circuit des librairies partenaires, en France et en Europe.

Direction éditoriale par HS_Projets et le MARQ
Édition et diffusion par Silvana Éditoriale



1^{ER} JUILLET 26
→ 10 JANVIER 27

Partenaires

Beauté(s)
8^e Edition


**Biennale
textile**
CLERMONT-FERRAND



Allier



Rhône



Loire



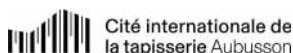
Haute Loire



Isère



Cantal (Aubusson)



Puy-de-Dôme



PRÊTEURS

Musée d'ethnographie de Genève, FRAC Auvergne, Musée des Tissus (Lyon), Musée de la Visitation (Moulins), Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (Paris), fondation Toms Pauli (Lausanne), Cité internationale de la tapisserie (Aubusson), galerie Maison Parisienne, galerie Lilia ben Salah, galerie Mariane Ibrahim et IDAIA. Merci à Kyoko et Jean Kalman ainsi qu'au Centre Thomas Gleb, pour leur autorisation d'utilisation du visuel *Le Berger* de Thomas Gleb. Merci également à la Fondation Marta Magdalena Abakanowicz Kosmowska et Jan Kosmowski pour leur autorisation de reproduction concernant *Abakan rouge III*.

Les facilitateurs : Magali Junet, directrice de la Fondation Toms Pauli ; Véronique Pieyre de Mandiargues à la Galerie Regala, Arles ; Jean-François Chavigny, président de Feutre Formation France.



**Biennale
textile**

CLERMONT-FERRAND



biennale-textile.com